

LA PRINCESSE  
BELLE ÉTOILE,  
ET LE  
PRINCE CHÉRI,

*no 451 5*

*1R  
870  
5*

CONTE TIRÉ  
DE CELUI DES FÉES.

*Tom. 5.*



*Se trouve A ORLÉANS,*

Chez LETOURMY, Libraire place du  
Martroi, n° 39.



IL ARRIVA COMME LA PRINCESSE  
SE MIT A SA TOILETTE.



3  
95

12  
LA PRINCESSE  
BELLE ÉTOILE;  
ET LE  
PRINCE CHÉRI.

CONTE.

IL étoit une belle Princesse, à laquelle il ne restoit plus rien de ses grandeurs passées, que son dais et son cademat: l'un étoit de velours, en broderies de perles; & l'autre d'or, enrichi de diamans. Elle les garda tant qu'elle put; mais l'extrême nécessité où elle se trouvoit réduite, l'obligeoit de temps en temps à détacher une perle, un diamant, une émeraude, et cela se vendoit secrettement pour nourrir son équipage. Elle étoit veuve, chargée de trois filles, très-jeunes & très-aimables. Elle comprit que si elle les élevoit dans un air de grandeur & de magnificence convenable à leur rang, elles se ressentiroient davantage

dans la suite de leurs disgraces. Elle prit donc la résolution de vendre le peu qui lui restoit, & de s'en aller bien loin, avec ses trois filles, s'établir dans quelque maison de campagne, où elles feroient une dépense convenable à leur petite fortune. En passant dans une forêt très-dangereuse, elle fut volée, de sorte qu'il ne lui resta presque plus rien. Cette pauvre Princesse, plus chagrine de ce dernier malheur, que de tous ceux qui l'avoient précédés, connut bien qu'il falloit gagner sa vie ou mourir de faim. Elle avoit aimé autrefois la bonne chère, & savoit faire des sauces excellentes. Elle n'alloit jamais sans sa petite cuifine d'or, que l'on venoit voir de bien loin. Ce qu'elle avoit fait pour se divertir, elle le fit alors pour subsister; elle s'arrêta proche d'une grande ville, dans une maison fort jolie; elle y faisoit des ragôts merveilleux; l'on étoit friand dans ce pays-là, de sorte que tout le monde accouroit chez elle. L'on ne parloit que de la bonne fricasseuse, à peine lui donnoit-on le temps de respirer. Cependant ses trois filles devenoient grandes, & leur beauté n'auroit pas fait moins de bruit que les fausses de la Princesse, si elle ne les avoit cachées dans une chambre, d'où elles sortoient très-rarement.

Un jour des plus beaux de l'année, il entra chez elle une petite vieille qui paroiffoit bien lasse, elle s'appuyoit sur un bâton; son corps étoit tout courbé, & son visage plein de rides. Je viens, dit-elle, afin que vous me fassiez un bon repas; car je veux avant que d'aller en l'autre monde, pouvoir m'en vanter en celui-ci. Elle prit une chaise de paille, se mit auprès du feu, & dit à la Princesse de se hâter. Comme elle ne pouvoit pas tout faire, elle appela ses 3 filles, l'aînée avoit nom Rouffette, la seconde Brunette, & la dernière Blondine. Elle leur avoit donné ces noms, par rapport à la couleur de leurs cheveux. Elles étoient vêtues en paysannes, avec des corsets & des jupes de différentes couleurs. La cadette étoit la plus belle & la plus douce. Leur mère commanda à l'une d'aller quérir des petits pigeons dans la volière, à l'autre de tuer des poulets, à l'autre de faire la pâtisserie. Enfin, en moins d'un moment, elles mirent devant la vieille un couvert très-propre, du linge fort blanc, de la vaisselle de terre bien vernissée, & on la servit à plusieurs services. Le vin étoit bon, la glace n'y manquoit pas; les verres rincés à tous momens par les plus belles mains du monde; tout cela donnoit de l'appétit à la vieille petite bonne femme.

Si elle mangea bien, elle but encore mieux. Elle se mit en pointe de vin. Elle disoit mil'ehofes, où la Princesse qui ne faisoit pas semblant d'y prendre garde, trouvoit beaucoup d'esprit.

Le repas finit aussi gaiement qu'il s'étoit commencé; la vieille se leva, elle dit à la Princesse: Ma grande amie, si j'avois de l'argent je vous paierois; mais il y a long-temps que je suis ruinée, j'avois besoin de vous trouver pour faire si bonne chere: tout ce que je puis vous promettre, c'est de vous envoyer de meilleures pratiques que la mienne. La Princesse se mit à sourire, & lui dit gracieusement: Allez, ma bonne mere, ne vous inquiétez point, je suis toujours assez bien payée, quand je fais quelque plaisir: Nous avons été ravies de vous servir, dit Blondine, & si vous vouliez souper ici, nous le serions encore plus. Ho, que l'on est heureux, s'écria la vieille, l'orsqu'on est né avec un cœur bienfaisant! mais croyez-vous n'en pas recevoir la récompense? Soyez certaines, continua-t-elle, que le premier souhait que vous ferez sans songer à moi, sera accompli. En même temps elle disparut, & elles n'eurent pas lieu de douter que ce ne fût une Fée.

Cette aventure les étonna, elles n'en avoient jamais vues: elles étoient peureuses,

de sorte que pendant cinq ou six mois elles en parlerent: & si-tôt qu'elles désiroient quelque chose, elles pensoient à elle; rien ne réussissoit, dont elles étoient fortement en colere contre la Fée. Mais un jour que le Roi alloit à la chasse, il passa chez la bonne Fricasseuse, pour voir si elle étoit aussi habile qu'on le disoit; & comme il approchoit du jardin avec grand bruit: les trois sœurs qui cueilloient les fraises, l'entendirent: ah! dit Rouffette, si j'étois assez heureuse pour épouser Monseigneur l'Amiral, je me vante que je ferois avec mon fuseau & ma quenouille tant de fil, & de ce fil tant de toile, qu'il n'auroit pas besoin d'en acheter pour les voiles de ses navires: & moi, dit Brunette si la fortune m'étoit assez favorable pour me faire épouser le frere du Roi, je me vante qu'avec mon aiguille, je lui ferois tant de dentelles, qu'il en verroit son Palais rempli. Et moi, ajouta Blondine, je me vante que si le Roi m'épousoit, j'aurois au bout de neuf mois deux beaux garçons & une fille; que leurs cheveux tomberoient par anneaux, répandans de fines pierres, avec une brillante étoile sur le front, & le cou entouré d'une riche chaîne d'or.

Un des favoris du Roi qui s'étoit avancé pour avertir l'hôteffe de sa venue, ayant en-

tendu parler dans le jardin, s'arrêta sans faire aucun bruit, & fut bien surpris de la conversation de ces trois belles filles. Il alla promptement le redire au Roi pour le rejouir; il en rit en effet, & commanda qu'on les fit venir devant lui.

Elles parurent aussi-tôt d'un air & d'une grace merveilleuse. Elles saluerent le Roi avec beaucoup de respect & de modestie. Et quand il leur demanda s'il étoit vrai qu'elles venoient de s'entretenir des époux qu'elles désiroient, elles rougirent et baissèrent les yeux; il les pressa encore davantage de l'avouer; elles convinrent: & il s'écria aussi tôt, certainement je ne fais qu'elle puissance agit sur moi, mais je ne sortirai pas d'ici que je n'aye épousé la belle Blondine. Sire, dit le frere du Roi, je vous demande permission de me marier avec cette jolie Brunette. Accordez-moi la même grace, ajouta l'Amiral, car la Rouffe me plaît infiniment.

Le Roi bien aise d'être imité par les plus grands de son Royaume, leur dit qu'il approuvoit leur choix, & demanda à leur mere si elle le vouloit bien. Elle répondit que c'étoit la plus grande joie qu'elle pût avoir. Le Roi l'embrassa, le Prince & l'Amiral n'en firent pas moins.

Quand le Roi fut prêt à dîner, on vit des-

prendre par la cheminée une table avec sept couverts d'or, & tout ce qu'on peut imaginer de plus délicat pour faire un bon repas. Cependant le Roi hésitoit à manger. Il craignoit que l'on eût accommodé les viandes au Sabbat: & cette maniere de servir par la cheminée lui étoit un peu suspecte.

Le buffet s'arrangea; l'on ne voyoit que bassins & que vases d'or, dont le travail surpassoit la matiere. En même temps un essaim de mouches à miel parut dans des ruches de cristal, & commença la plus charmante musique qui se puisse imaginer. Toute la salle étoit pleine de frêlons, de mouches, de guêpes, de moucherons & d'autres bestionnettes de cette espèce, qui servoient le Roi avec une adresse furnaturelle. Trois ou quatre mille bibets lui apportoit à boire sans qu'un seul osât se noyer dans le vin, ce qui est d'une modération & d'une discipline étonnantes. La Princesse & ses filles peuroient assez que tout ce qui se passoit, ne pouvoit s'attribuer qu'à la petite vieille: elles bénissoient l'heure qu'elles l'avoient connue.

Après le repas qui fut si long, que la nuit surprit la compagnie à table, dont sa Majesté ne laissa pas d'avoir un peu de honte; car il sembloit que dans cet hymen, Bacchus avoit pris la place de Cupidon. Le Roi se leva, &

dit : achevons la fête par où elle devoit commencer. Il tira la bague de son doigt, & la mit dans celui de Blondine. Le Prince & l'Amiral l'imiterent. Les abeilles redoublèrent leurs chants. L'on dansa, l'on se réjouit; & tous ceux qui avoient suivis le Roi, vinrent saluer la Reine & la Princesse. Pour l'Amiral, on ne lui faisoit pas tant de cérémonies, dont elle se désespéroit; car elle étoit l'aînée de Brunette & de Blondine, & se trouvoit moins bien mariée.

Le Roi envoya son grand Ecuyer apprendre à la Reine mere ce qui venoit de se passer, & pour faire venir ses plus magnifiques chariots, afin d'emmener la Reine Blondine avec ses deux sœurs. La Reine mere étoit la plus cruelle de toutes les femmes, & la plus emportée. Quand elle fut que son fils s'étoit marié sans sa participation; & sur tout à une fille d'une naissance si obscure, & que le Prince en avoit fait autant, elle entra dans une telle colere, qu'elle effraya toute la cour. Elle demanda au grand Ecuyer qu'elle raison avoit pu engager le Roi à faire un si indigne mariage; il lui dit que c'étoit l'espérance d'avoir deux garçons & une fille dans neuf mois, qui naîtroient avec des grands cheveux bouclés, des étoiles sur la tête, & chacun une chaîne d'or au cou, & que des choses

si rares l'avoient charmé. La Reine mere sourit dédaigneusement de la crédulité de son fils, elle dit là-dessus bien des choses offensantes, qui marquoient assez sa fureur.

Les chariots étoient déjà arrivés à la petite maisonnette. Le Roi convia sa belle-mere à le suivre, & lui promit qu'elle seroit regardée avec toute sorte de distinction. Mais elle pensa aussi-tôt que la Cour est une mer toujours agitée. Sire, lui dit-elle, j'ai trop d'expérience des choses du monde pour quitter le repos que je n'ai acquis qu'avec beaucoup de peine. Quoi! répliqua le Roi, vous voulez continuer à tenir hôtellerie? Non, dit-elle, vous me ferez quelque bien pour vivre. Souffrez au moins, ajouta-t-il, que je vous donne un équipage & des Officiers. Je vous en rends graces, dit-elle, quand je suis seule je n'ai point d'ennemis qui me tourmentent; mais si j'avois des domestiques, je craindrois d'en trouver en eux. Le Roi admira l'esprit & la modération d'une femme qui pensoit & qui parloit comme un Philosophe.

Pendant qu'il pressoit sa belle-mere de venir avec lui, l'Amiral Kouffe faisoit cacher au fond de son chariot tous les beaux bassins & les vases d'or du buffet, voulant en profiter, sans en rien laisser. Mais la Fée qui

voyoit tout, bien que personne ne la vit, les changea en cruches de terre. Lorsqu'elle fut arrivée, & qu'elle voulut les emporter dans son cabinet, elle ne trouva rien qui vallût la peine.

Le Roi & la Reine embrassèrent tendrement la sage Princesse, & l'assurèrent qu'elle pourroit disposer à sa volonteé de tout ce qu'ils avoient. Ils quitterent le séjour champêtre, & vinrent à la Ville, précédées des trompettes, des hautbois, des timbales & des tambours, qui se faisoient entendre de bien loin. Les confidens de la Reine mere lui avoient conseillé de cacher sa mauvaise humeur, parce que le Roi s'en offenseroit, & que cela pourroit avoir des suites fâcheuses: elle se contraignit donc, & ne fit paroître que de l'amitié à ses deux belles-filles, leur donnant des pierreries & des louanges indifféremment sur tout ce qu'elles faisoient bien ou mal.

La Reine Blondine & la Princesse Brunette étoient étroitement unies; mais à l'égard de l'Amiral Rouffe, elle les haïssoit mortellement. Voyez la bonne fortune de mes deux sœurs; l'une est Reine, l'autre Princesse du sang; leur mari les adore, & moi qui suis l'aînée, qui me trouve cent fois plus belle qu'elles, je n'ai qu'un Amiral pour

époux, dont je ne suis point chérie comme je devrois l'être: la jalousie qu'elle avoit contre ses sœurs, la rangea du parti de la Reine mere; car l'on savoit bien que la tendresse qu'elle témoignoit à ses belles-filles n'étoit qu'une feinte, & qu'elle trouveroit avec plaisir l'occasion de leur faire du mal.

La Reine & la Princesse devinrent grosses; & par malheur une grande guerre étant survenue, il fallut que le Roi partît pour se mettre à la tête de son Armée. La jeune Reine & la Princesse étant obligées de rester sous le pouvoir de la Reine mere, le prièrent de trouver bon qu'elles retournassent chez leur mere, afin de se consoler avec elle d'une si cruelle absence. Le Roi n'y put consentir. Il conjura sa femme de rester au Palais; il l'assura que sa mere en useroit bien. En effet, il la pria avec la dernière instance d'aimer sa belle fille & d'en avoir soin. Il ajouta qu'elle ne pouvoit l'obliger plus sensiblement; qu'il espéroit lui voir de beaux enfans, & qu'il en attendroit des nouvelles avec beaucoup d'inquiétude. Cette méchante Reine, ravie de ce que son fils lui confioit sa femme, lui promit de ne songer qu'à sa conservation, & l'assura qu'il pouvoit partir avec un entier repos d'esprit. Ainsi il s'en alla dans une si forte envie de revenir bientôt, qu'il hasar-

doit ses troupes en toutes rencontres, & son bonheur faisoit non seulement que sa témérité lui réussissoit toujours, mais encore qu'il avançoit fort ses affaires. La Reine accoucha avant son retour. La Princesse sa sœur eut le même jour un beau garçon, elle en mourut aussi-tôt.

L'Amiral Rouffe étoit fort occupée des moyens de nuire à la jeune Reine; quand elle lui vit des enfans si jolis, & qu'elle n'en avoit point, sa fureur augmenta, elle prit la résolution de parler promptement à la Reine mere, car il n'y avoit pas de temps à perdre. Madame, lui dit-elle, je suis touchée de l'honneur que votre Majesté m'a fait, en me donnant quelque part dans ses bonnes grâces, que je me dépouille volontiers de mes propres intérêts pour ménager les vôtres; je comprends tous les déplaisirs dont vous êtes accablée depuis les indignes mariages du Roi & du Prince. Voilà quatre enfans qui vont éterniser la faute qu'ils ont commise: notre mere est une pauvre villageoise qui n'avoit pas de pain quand elle s'est avisée de devenir Fricasseuse; croyez-moi, Madame, faisons aussi une fricassée de tous ces marmots, & les ôtons du monde avant qu'ils vous fassent rougir. Ah! ma chere Amiral, dit la Reine en l'embrassant, que je t'aime d'être si équi-

table, & de partager comme tu fais mes justes déplaisirs. J'avois déjà résolu d'exécuter ce que tu me proposes, il n'y a que la manière qui m'embarasse. Que cela ne vous fasse point de peine, reprit la Rouffe, ma Doguine vient de faire deux chiens & une chienne, ils ont chacun une étoile sur le front, avec une marque autour du cou, qui fait une espèce de chaîne. Il faut faire croire à la Reine qu'elle est accouchée de toutes ces petites bêtes, & prendre les deux fils, la fille & le fils de la Princesse que l'on fera mourir.

Ton dessein me plaît infiniment, s'écria-t-elle; j'ai déjà donné des ordres là-dessus à Feintise sa dame d'honneur; de sorte qu'il faut avoir les petits chiens. Les voilà, dit l'Amiral, je les ai apportés: aussi-tôt elle ouvrit une grande bourse qu'elle avoit toujours à son côté, elle en tira les trois doguines bêtes, que la Reine & elle emmailloterent comme les enfans de la Reine auroient dû être, & tous ornés de dentelles, & de langues brochés d'or. Elles les arrangerent dans une corbeille couverte, puis cette méchante Reine, suivie de la Rouffe, se rendit auprès de la Reine. Je viens vous remercier, lui dit-elle, des beaux héritiers que vous donnez à mon Fils, voilà des têtes bien faites

pour porter une couronne. Je ne m'étonne pas si vous promettiez à votre mari deux fils & une fille avec des étoiles sur le front, de longs cheveux, & des chaînes d'or au cou. Tenez, nourrissez-les, car il n'y a point de femme qui veuille donner à tetter à des chiens.

La pauvre Reine qui étoit accablée du mal qu'elle avoit souffert, pensa mourir de douleur quand elle apperçut ces trois chiennes de bêtes, & qu'elle vit cette doguinerie sur son lit, qui faisoit un bruit désespéré : elle se mit à pleurer amèrement ; puis joignant ses mains : hélas ! Madame, dit-elle, n'ajoutez point des reproches à mon affliction, elle ne peut assurément être plus grande. Si les Dieux avoient permis ma mort avant que j'eusse reçu l'affront de me voir mere de ces petits monstres, je me serois estimée trop heureuse ; hélas ! que ferai-je ? le Roi va me haïr autant qu'il m'a aimé. Les soupirs & les sanglots étouffèrent sa voix, elle n'eut plus de force pour parler, & la Reine mere, continuant à lui dire des injures, eut le plaisir de passer ainsi trois heures au chevet de son lit.

Elle s'en alla ensuite ; & sa soeur qui feignit de partager ses déplaisirs, lui dit qu'elle n'étoit pas la première à qui semblable mal-

heur

heur étoit arrivé ; qu'on voyoit bien que c'étoit là un tour de la vieille Fée, qui leur avoit promis tant de merveilles ; mais que comme il seroit peut-être dangereux pour elle de voir le Roi, elle lui conseilloit de s'en aller chez leur pauvre mere avec ses trois enfans de chien. La Reine ne lui répondit que par ses larmes. Il falloit avoir le cœur bien dur pour n'être pas touché de l'état où elles la réduisoient ; elle donna à tetter à ces vilains chiens, croyant en être la mere.

La Reine commanda à Feintise de prendre les enfans de la Reine, avec le fils de la Princesse, de les étrangler & de les enterrer, si bien qu'on en fût jamais rien. Comme elle étoit sur le point d'exécuter cet ordre, & qu'elle tenoit déjà le cordeau fatal, elle jetta les yeux sur eux, & les trouva si merveilleusement beaux, & vit qu'ils marquoient tant de choses extraordinaires par les étoiles qui brilloient à leur front, qu'elle n'osa porter ses criminelles mains sur un Sang si auguste.

Elle fit amener une chaloupe au bord de la mer ; elle y mit les quatre enfans dans un même berceau & quelques chaînes de pierreries, afin que si la fortune les conduisoit entre les mains d'une personne assez charitable pour les vouloir nourrir, elle en trouvât aussi-tôt sa récompense.

La chaloupe poussée par un grand vent, s'éloigna si vite du rivage, que Feintise la perdit de vue, mais en même temps les vagues s'enferment, le soleil se cacha, les nues se fondirent en eau, mille éclats de tonnerre faisoient retentir tous les environs. Elle ne douta point que la petite barque ne fût submergée; & elle ressentit de la joie de ce que ces pauvres innocens étoient péris: car elle auroit toujours appréhendé quelque événement extraordinaire en leur faveur.

Le Roi, sans cesse occupé de sa chere épouse & de l'état où il l'avoit laissée, ayant conclu une trêve pour peu de temps, revint en poste: il arriva douze heures après qu'elle fut accouchée. Quand la Reine mere le fut, elle alla au devant de lui avec un air composé, plein de douleur; le tint long-temps serré entre ses bras, lui mouillant le visage de larmes; il sembloit que sa douleur l'empêchoit de parler. Le Roi, tout tremblant, n'osoit demander ce qui étoit arrivé, car il ne doutoit pas que ce ne fût de fort grands malheurs. Enfin elle fit un effort pour lui raconter que sa femme étoit accouchée de trois chiens: aussi-tôt Feintise les présenta à l'Amiral, se jettant aux pieds du Roi toute en pleurs, le supplia de ne point faire mourir la Reine, & de se contenter de la renvoyer

chez sa mere, qu'elle y étoit déjà résolue, & qu'elle recevroit ce traitement comme une grande grace.

Le Roi étoit si éperdu qu'il pouvoit à peine respirer: il regarda les doguins & remarquoit avec surprise cette étoile qu'ils avoient au milieu du front, & la couleur différente qui faisoit le tour de leur cou. Il se laissa tomber sur un fauteuil, roulant dans son esprit mille pensées, & ne pouvant prendre une résolution fixe; la Reine mere le pressa si fort, qu'il prononça l'exil de l'innocente Reine. aussi-tôt on la mit dans une litiere avec ses trois chiens sans avoir aucun égard pour elle, on la conduisit chez sa mere, où elle arriva presque morte.

Les Dieux avoient regardé d'un œil de pitié la barque où les trois Princes étoient avec la Princesse. La Fée qui les protégeoit fit tomber, au lieu de pluie, du lait dans leur petite bouche; ils ne souffrirent point de cet orage épouvantable qui s'étoit élevé si promptement. Enfin ils voguerent sept jours & sept nuits; ils étoient en pleine mer, aussi tranquilles que sur un canal, lorsqu'ils furent rencontrés par un vaisseau Corsaire. Le Capitaine ayant été frappé, quoique d'assez loin, du brillant éclat des étoiles qu'ils avoient sur le front, aborda la chaloupe,

persuadé qu'elle étoit pleine de pierreries. Il en trouva en effet : & ce qui le toucha davantage, ce fut la beauté de ces quatre merveilleux enfans. Le desir de les conserver l'engagea à retourner chez lui pour les donner à sa femme qui n'en avoit point.

Elle s'inquiéta fort de le voir revenir si promptement, car il alloit faire un voyage de long cours ; mais elle fut transportée de joie quand il remit entre ses mains un trésor si considérable ; ils admirerent ensemble la merveille des étoiles, la chaîne d'or qui ne pouvoit s'ôter de leur cou, & leurs longs cheveux. Ce fut bien autre chose lorsque cette femme les peigna, car il en tomboit à tous momens des perles, des rubis, des diamans, des Émeraudes de différentes grandeurs, & toutes parfaites : elle en parla à son mari qui ne s'en étonna pas moins qu'elle.

Je suis bien las, lui dit-il, du métier de Corsaire ; si les cheveux de ces petits enfans continuent à nous donner des trésors, je ne veux plus courir les mers, & mon bien sera aussi considérable que celui de nos plus grands Capitaines. La femme du Corsaire qui se nommoit Corfine, fut ravie de la résolution de son mari, elle en aima davantage ces quatre enfans ; elle nomma la Princesse, Belle Etoile ; son frère aîné, Petit soleil ;

le second Heureux ; & le fils de la Princesse, Chéri. Il étoit si fort au-dessus des deux autres par la beauté, qu'encore qu'il n'eût ni étoile, ni chaînes ; Corfine l'aimoit plus que les autres.

Comme elle ne pouvoit les élever sans le secours de quelque nourrice ; elle pria son mari, qui aimoit beaucoup la chasse, de lui attrapper des faons tous petits ; il en trouva le moyen, car la forêt où ils demeuroient étoit fort spacieuse. Corfine les ayant, elle les exposa du côté du vent ; les biches qui les sentirent, accoururent pour leur donner à tetter. Corfine les cacha, & mit à la place les enfans qui s'accommoderent à merveille du lait de biche. Tous les jours deux fois, elles venoient quatre de compagnie jusques chez Corfine chercher les Princes & la Princesse, qu'elles prenoient pour leurs faons.

C'est ainsi que se passa la tendre jeunesse des Princes : le Corsaire & sa femme les aimoient si passionnément, qu'ils leur donnoient tous leurs soins. Cet homme avoit été bien élevé : c'étoit moins par son inclination que par la bizarrerie de sa fortune, qu'il étoit devenu Corsaire. Il avoit épousé Corfine chez une Princesse où son esprit s'étoit heureusement cultivé ; elle savoit vivre, & quoiqu'elle se trouvât dans une espèce de désert,

où il ne subsistoit que de larcins qu'il faisoit dans ses courses, elle n'avoit point encore oublié l'usage du monde; ils avoient la dernière joie de n'être plus en obligation de s'exposer à tous les périls attachés au métier de Corsaire; & devenoient assez riches sans cela. De trois jours en trois jours il tomboit comme je l'ai déjà dit, des cheveux de la Princesse & de ses freres, des pierreries considérables que Corfine alloit vendre à la Ville la plus proche, & elle en rapportoit mille gentilleses pour ces quatre marmots.

Quand ils furent sortis de la première enfance, le Corsaire s'appliqua sérieusement à cultiver le beau naturel dont le Ciel les avoit doué. Et comme il ne doutoit point qu'il n'y eût de grands mysteres cachés dans leurs naissances; & par la rencontre qu'il en avoit faite, il voulut reconnoître par leur éducation ce présent des Cieux; de sorte qu'après avoir rendu sa maison plus logeable, il attira chez lui des personnes de mérite qui leur apprirent diverses sciences avec une facilité qui surprenoit tous ces grands maîtres.

Le Corsaire & sa femme n'avoient jamais dit l'aventure des quatre enfans; ils passoient pour être les leurs, quoiqu'ils marquassent par toutes leurs actions qu'ils sortoient d'un sang plus illustre. Ils étoient très-unis entr'eux,

eux, il s'y trouvoit du naturel & de la politesse; mais le Prince Chéri avoit pour la Princesse belle Etoile des sentimens plus empressés & plus vifs que les deux autres: dès qu'elle souhaitoit quelque chose, il tentoit jusqu'à l'impossible pour la satisfaire; il ne la quittoit presque jamais; lorsqu'elle alloit à la chasse, il l'accompagnoit; quand elle n'y alloit pas, il trouvoit toujours des excuses pour se défendre de sortir. Petit Soleil & Heureux qui étoient ses freres, lui parloient avec moins de tendresse & de respect. Elle remarqua cette différence, elle en tint compte à Chéri, & elle l'aima plus que les autres.

A mesure qu'ils avançaient en âge, leur mutuelle tendresse augmentoit; ils n'en eurent d'abord que du plaisir. Mon tendre frere, lui disoit Belle Etoile, si mes desirs suffisoient pour vous rendre heureux, vous seriez un des plus grands Rois de la terre. Helas! ma sœur, répliquoit-il, ne m'enviez pas le bonheur que je goûte auprès de vous: je préférerois de passer une heure où vous êtes, à toute l'élevation que vous me souhaitez. Quand elle disoit la même chose à ses freres, ils répondoient naturellement qu'ils en seroient ravis; & pour les éprouver davantage, elle ajoutoit: qui, je voudrois

que vous remplissiez le premier Trône du monde, dussé-je ne vous voir jamais. Ils disoient aussi-tôt: vous avez raison, ma sœur, l'un vaudroit bien mieux que l'autre. Vous consentez donc, répliquoit-elle, à ne plus me voir? sans doute, disoient-ils, il nous suffiroit d'apprendre quelquefois de vos nouvelles.

Lorsqu'elle se trouvoit seule, elle examinoit ces différentes manieres d'aimer, & elle sentoit son cœur disposé tout comme les leurs: car encore que Petit Soleil & Heureux lui fussent chers, elle ne souhaitoit point de rester avec eux toute sa vie; & à l'égard de Chéri, elle fondoit en larmes, quand elle pensoit que leur pere l'enverroit peut-être écumer les mers, ou qu'il le meneroit à l'armée. C'est ainsi que l'amour, masqué du nom spécieux d'un excellent naturel, s'établissoit dans ces jeunes cœurs. Mais à 14 ans Belle Etoile commença de se reprocher l'injustice qu'elle croyoit faire à ses freres, de ne pas les aimer également. Elle s'imagina que les soins & les caresses de Chéri en étoient cause. Elle lui défendit de chercher davantage les moyens de se faire aimer. Vous ne les avez que trop trouvés, lui disoit-elle agréablement, & vous êtes parvenu à me faire mettre une grande différence entre vous

& eux. Qu'elle joie ne ressentoit-il pas lorsqu'elle lui parloit ainsi! bien loin de diminuer son empressement, il l'augmentoit, lui faisoit chaque jour une galanterie nouvelle.

Ils ignoroient encore jusqu'où alloit leur tendresse, & ils n'en connoissoient point l'espèce, lorsqu'un jour on apporta à Belle Etoile plusieurs livres nouveaux; elle prit le premier qui tomba sous sa main; c'étoit l'histoire de jeunes amans dont la passion avoit commencé, se croyant frere & sœur; ensuite ils avoient été reconnus par leurs proches, & après des peines infinies ils s'étoient épousés. Comme Chéri lisoit parfaitement bien, qu'il entendoit tout finement, & qu'il se faisoit entendre de même, elle le pria de lire auprès d'elle pendant qu'elle acheveroit un ouvrage qu'elle avoit envie de finir.

Il lut cette aventure; ce ne fut pas sans une grande inquiétude qu'il vit une peinture naïve de ses sentimens. Belle Etoile n'étoit pas moins surprise; il sembloit que l'Auteur avoit lu tout ce qui se passoit dans son ame: plus Chéri lisoit, plus il étoit touché; plus la Princesse l'écoutoit; plus elle étoit attendrie; quelque effort qu'elle pût faire, ses yeux se remplirent de larmes, & son visage en étoit couvert. Chéri se faisoit de son côté

une violence inutile; il pâlissoit, il changeoit de couleur & de ton de voix; ils souffroient l'un & l'autre tout ce que l'on peut souffrir. Ah! ma sœur, s'écria-t-il, en la regardant tristement & laissant tomber son livre: ah ma sœur! qu'Hypolite fut heureux de n'être pas le frere de Julie! Nous n'aurons pas une semblable satisfaction, répondit-elle, hélas; nous est-elle moins due. En achevant ces mots elle connut qu'elle en avoit trop dit, elle demeura interdite. Si quelque chose put consoler le Prince, ce fut l'état où il la voyoit. Depuis ce moment ils tomberent l'un & l'autre dans une profonde tristesse sans s'expliquer davantage: ils pénétoient une partie de ce qui se passoit dans leur ame; ils s'étudierent pour cacher à tout le monde un secret qu'ils auroient voulu ignorer eux-mêmes, & duquel ils ne s'entretenoient point. Cependant il est si naturel de se flatter que la Princesse ne laissoit pas de compter pour beaucoup que Chéri seul n'eut point d'étoile ni de chaîne au cou, car pour les longs cheveux & le don de répandre des pierreries quand on les peignoit, il les avoit comme ses cousins.

Les trois Princes étant allés un jour à la chasse, Belle Etoile s'enferma dans un petit cabinet qu'elle aimoit, parce qu'il étoit som-

bre, & qu'elle y rêvoit avec plus de liberté qu'ailleurs; elle ne faisoit aucun bruit, ce cabinet n'étoit séparé de la chambre de Corfine que par une cloison, & cette femme la croyoit à la promenade, elle entendit qu'elle disoit au Corsaire, voilà Belle Etoile en âge d'être mariée; si nous savions qui elle est, nous tâcherions de l'établir d'une maniere convenable à son rang; ou si nous pouvions croire que ceux qui passent pour ses freres ne le sont pas, nous lui en donnerions un, car que peut-elle jamais trouver d'aussi parfait qu'eux.

Lorsque je les rencontraï, dit le Corsaire, je ne vis rien qui pût m'instruire de leur naissance; les pierreries qui étoient attachées sur leur berceau, faisoient connoître que ces enfans appartenoient à des personnes riches: ce qu'il y auroit de singulier, c'est qu'ils fussent tous jumeaux; car ils paroissoient de même âge, & il n'est pas ordinaire qu'on en ait quatre. Je soupçonne aussi, dit Corfine, que Chéri n'est pas leur frere, il n'a ni étoile ni chaîne au cou, il est vrai, répliqua son mari; mais les diamans tombent de ses cheveux comme de ceux des autres; & après toutes les richesses que nous avons amassées par le moyen de ces chers enfans, il ne me reste plus rien à souhaiter que de découvrir

leur origine. Il faut laisser agir les Dieux ; dit Corfine, ils nous les ont donnés, & sans doute, quand il en fera temps, ils développeront ce qui nous est caché.

Belle Etoile écoutoit attentivement cette conversation ; l'on ne peut exprimer la joie qu'elle eut de pouvoir espérer qu'elle sortoit d'un sang illustre : car encore qu'elle n'eut jamais manqué de respect pour ceux dont elle croyoit tenir le jour, elle n'avoit pas laissé de ressentir de la peine d'être la fille d'un Corsaire. Mais ce qui flattoit davantage son imagination, c'étoit de penser que Chéri n'étoit peut-être pas son frere : elle brûloit d'impatience de l'entretenir, & de leur dire à tous une aventure si extraordinaire.

Elle monta sur un cheval Isabelle, dont les crins noirs étoient attachés avec des boules de diamans, car elle n'avoit qu'à se peigner une seule fois pour en garnir tout un équipage de chasse : sa housse de velours vert étoit chamarrée de diamans & brodée de rubis : elle monta promptement à cheval, & fut dans la forêt chercher ses freres ; le bruit des cors & des chiens lui fit assez entendre où ils étoient : elle les joignit au bout d'un moment. A sa vue, Chéri se détacha & vint au devant d'elle plus vite que les au-

tres. Quelle agréable surprise, lui cria-t-il : vous venez enfin à la chasse, vous que l'on ne peut disfraire pour un moment des plaisirs que vous donnent la musique & les sciences que vous apprenez.

J'ai tant de choses à vous dire, répliqua-t-elle, que voulant être en particulier, je suis venue vous chercher : hélas ! ma sœur, dit-il en soupirant, que me voulez-vous aujourd'hui ? il me semble qu'il y a long-temps que vous ne me voulez plus rien. Elle rougit, puis baissant les yeux, elle demeura sur son cheval, triste & rêveuse sans lui répondre. Enfin ses deux freres arriverent ; elle se réveilla à leur vue comme d'un profond sommeil, & sauta à terre, marchant la première, ils la suivirent tous ; & quand elle fut au milieu d'une petite pelouse ombragée d'arbres, mettons-nous ici, leur dit-elle, & apprenez ce que je viens d'entendre.

Elle leur raconta exactement la conversation du Corsaire avec sa femme, & comme quoi ils n'étoient point leurs enfans. Il ne se peut rien ajouter à la surprise des trois Princes ; ils agiterent entr'eux ce qu'ils devoient faire. L'un vouloit partir sans rien dire ; l'autre ne vouloit point partir, & l'autre vouloit partir & le dire. le premier soutenoit que c'étoit le moyen le plus sûr, parce

que le gain qu'ils faisoient en les peignant, les obligeroit à les retenir; l'autre répondit qu'il auroit été bon de les quitter si l'on avoit su un lieu fixe où aller, & de quelle condition l'on étoit; mais que le titre d'errant par le monde n'étoit pas agréable, le dernier ajoutoit qu'il y auroit de l'ingratitude de les abandonner sans leur agrément; qu'il y auroit de la stupidité de vouloir rester davantage avec eux au milieu d'une forêt où ils ne pourroient apprendre qui ils étoient, & que le meilleur parti c'étoit de leur parler, & de les faire consentir à leur éloignement. Ils goûterent tous cet avis; aussi-tôt ils monterent à cheval pour venir trouver le Corsaire & Corsine.

Le cœur de Chéri étoit flatté par tout ce que l'espérance peut offrir de plus agréable pour consoler un amant affligé; son amour lui faisoit deviner une partie des choses futures, il ne se croyoit plus le frere de Belle Etoile; sa passion contrainte, prenant un peu l'essor, lui promettoit mille tendres idées qui le charmoient. Ils joignirent le Corsaire & Corsine avec un visage mêlé de joie & d'inquiétude. Nous ne venons pas, dit Petit Soleil (car il portoit la parole), pour vous dénier l'amitié, la reconnoissance & le respect que nous vous devons; bien que nous

soyons informés de la maniere dont vous nous trouvâtes sur la mer, & que vous n'êtes ni notre pere ni notre mere, la pitié avec laquelle vous nous avez sauvés, la noble éducation que vous nous avez donnée, tant de soins & de bontés que vous avez eu pour nous, sont des engagements si indispensables, que rien au monde ne peut nous affranchir de votre dépendance. Nous venons donc vous renouveler nos sinceres remerciemens, vous supplier de nous raconter un événement si rare, & de nous conseiller, afin que, nous conduisant par vos sages avis, nous n'ayons rien à nous reprocher.

Le Corsaire & Corsine furent bien surpris qu'une chose qu'ils avoient cachée avec tant de soins eût été découverte. On vous en a trop bien informé, dirent-ils, & nous ne pouvons vous celer que vous n'êtes point en effet nos enfans, & que la la fortune seule vous a fait tomber entre nos mains. Nous n'avons aucune lumiere sur votre naissance; mais les pierreries qui étoient dans votre berceau peuvent marquer que vos parens sont ou grands seigneurs ou fort riches: au reste, que pouvons-nous vous conseiller? si vous consultez l'amitié que nous avons pour vous, sans doute vous resterez avec nous & vous consolerez notre vieillesse par votre

aimable compagnie; si le Château que nous avons bâti en ces lieux ne vous plaît pas, ou que le séjour de cette solitude vous chagrine, nous irons ou vous voudrez, pourvu que ce ne soit point à la Cour; une longue expérience nous en a dégoûtés, & vous en dégoûteroit peut-être, si vous étiez informés des agitations continuelles, des soins, des déguisemens, des feintes, de l'envie, des inégalités, des véritables maux, & des faux biens que l'on y trouve: nous vous en dirions davantage, mais vous croiriez que nos conseils sont intéressés; ils le sont aussi, mes enfans, nous désirons de vous arrêter dans cette paisible retraite, quoique vous soyez maîtres de la quitter quand vous voudrez: ne laissez pourtant pas de considérer que vous êtes au port, & que vous allez sur une mer orageuse; que les peines y surpassent presque toujours les plaisirs; que le cours de la vie est limité, qu'on la quitte souvent au milieu de sa carrière; que les grandeurs du monde sont de beaux brillans dont on se laisse éblouir par une fatigue étrange, & que le plus solide de tous les biens, c'est de savoir se borner, jouir de sa tranquillité, & de se rendre sage.

Le Corsaire n'auroit pas fini si-tôt ses remontrances, s'il n'eût été interrompu par le

Prince Heureux. Mon cher pere, lui dit-il, nous avons trop envie de découvrir quelque chose de notre naissance, pour nous enfevelir au fond d'un désert: la morale que vous nous établissez est excellente, & je voudrois que nous fussions capables de la suivre; mais je ne fais quelle fatalité nous appelle ailleurs; permettez que nous remplissions le cours de notre destinée; nous reviendrons vous revoir & vous rendre compte de toutes nos aventures. A ces mots le Corsaire & sa femme se mirent à pleurer; les Princes s'attendrirent fort, particulièrement Belle Etoile, qui avoit un caractère admirable, & qui n'auroit jamais pensé à quitter le désert, si elle avoit été sûre que Chéri fût toujours avec elle.

Cette résolution étant prise, ils ne songerent plus qu'à faire leur équipage pour s'embarquer; car ayant été trouvés sur la mer, ils avoient quelque espérance qu'ils y recevroient des lumieres de ce qu'ils vouloient savoir. Ils firent entrer dans leur petit vaisseau, un cheval pour chacun d'eux; & apres'êre peignés jusqu'à s'en écorcher, pour laisser plus de pierreries à Corfine, ils la prièrent de leur donner en échange les chaînes de diamans qui étoient dans leur berceau. Elle alla les chercher dans son cabinet,

où elle les avoit soigneusement gardées & elle les attacha toutes sur l'habit de Belle Etoile qu'elle embrassoit sans cesse, lui mouillant le visage de ses larmes.

Jamais séparation n'a été si triste, le Corsaire & la femme en penserent mourir, leur douleur ne provenoit point d'une source intéressée; car ils avoient amassés tant de trésors qu'ils n'en souhaitoient plus. Petit Soleil, Heureux, Chéri & Belle Etoile monterent dans le vaisseau; le Corsaire l'avoit fait faire très-bon & très-magnifique; le mât étoit d'ébene & de cédre, les cordages de soie verte mêlée d'or; les voiles de draps d'or & verts, les peintures excellentes. Quand il commença à voguer, Cléopâtre avec son Antoine, & même toute la couronne de Vénus, auroit baissé le pavillon devant lui. La Princesse étoit assise sous un riche pavillon vers la poupe, ses deux freres & son cousin se tenoient près d'elle, plus brillans que les astres, & leurs étoiles jetoient de longs rayons de lumiere qui éblouissoient. Ils résolurent d'aller au même endroit où le Corsaire les avoit trouvés, & en effet ils s'y rendirent, ils se préparèrent à faire un grand sacrifice aux Dieux & aux Fées, pour obtenir leur protection, qu'ils fussent conduits dans le lieu de leur naissance.

On prit une tourterelle pour immoler; la Princesse pitoyable la trouva si belle qu'elle lui sauva la vie; & pour la garantir de pareils accidens elle la lâissa aller: Pars, lui dit-elle, petit oiseau de Vénus; & si j'ai quelques jours besoin de toi, n'oublie pas le bien que je te fais.

La tourterelle s'envola: le sacrifice étant fini, ils commencerent un concert si charmant, qu'il sembloit que toute la nature gardoit un profond silence pour les écouter: les flots de la mer ne s'élevoient point, le vent ne souffloit pas, les zéphirs seuls en agitoient les cheveux de la Princesse, & maintenoient son voile un peu en désordre. Dans le moment il sortoit de l'eau une Sirene qui chantoit si bien, que la Princesse & ses freres l'admirent. Après avoir dit quelques airs, elle se tourna vers eux, & leur cria: *Cessez de vous inquiéter; laissez aller votre vaisseau: descendez où il s'arrêtera, & que ceux qui s'aiment continuent de s'aimer.*

Belle Etoile & Chéri ressentirent une joie extraordinaire de ce que cette Sirene venoit de dire, ils ne douterent point que ce ne fût pour eux, & se faisant un signe d'intelligence, leurs cœurs se parlerent sans que Petit Soleil & Heureux s'en aperçussent. Le

navire vogoit au gré des vents & de l'onde; leur navigation n'eut rien d'extraordinaire: le temps étoit toujours beau, & la mer toujours calme. Ils ne laisserent pas de rester trois mois entiers dans leur voyage, pendant lesquels l'amoureux Prince Chéri s'entretenoit souvent avec la Princesse. Que j'ai de flatteuses espérances, lui dit-il un jour, Charmante Etoile! je ne suis point votre frere, ce cœur qui reconnoît votre pouvoir & qui n'en reconnoitra jamais d'autre, n'est pas né pour les crimes: c'en seroit un de vous aimer comme je fais si vous étiez ma sœur; mais la charitable Sirene qui nous est venu conseiller, m'a confirmé ce que j'avois là-dessus dans l'esprit. Ah! mon frere, repliqua-t-elle, ne vous fiez point trop à une chose qui est encore si obscure que nous ne la pouvons pénétrer! Quelle seroit notre destinée, si nous irritions les Dieux par des sentimens qui pourroient leur déplaire? La Sirene s'étoit si peu expliquée, qu'il faut avoir bien envie de deviner pour nous expliquer ce qu'elle a dit. Vous vous en défendez, cruelle, dit le Prince affligé, bien moins par le respect que vous avez pour les Cieux, que par aversion pour moi. Belle Etoile ne lui repliqua rien, & levant les yeux au ciel, elle poussa un profond soupir,

qu'il ne put s'empêcher d'expliquer en sa faveur.

Ils étoient dans la saison où les jours sont longs & brûlans; vers le soir, la Princesse & ses freres monterent sur le tillac pour voir coucher le soleil dans le sein de l'onde, elle s'assit, les Princes se placerent auprès d'elle, ils prirent des instrumens & commencerent leur agréable concert. Cependant le Vaisseau poussé par un vent frais, sembloit voguer plus légèrement & se hâtoit de doubler un petit promontoire qui cachoit une partie de la plus belle Ville du monde; mais tout d'un coup elle se découvrit, son aspect étonna notre aimable jeuneffe: tous les Palais en étoient de marbre, les couvertures de porcelaines fort fines; plusieurs arbres toujours verts mêloient l'émail de leurs feuilles aux diverses couleurs du marbre, de l'or, & des porcelaines; de sorte qu'ils souhaitoient que leur vaisseau entrât dans le port; mais ils doutoient d'y pouvoir trouver place, tant il y en avoit d'autres dont les mâts sembloient composer une forêt flottante.

Leurs desirs furent accomplis, ils abordèrent, & le rivage en un moment se trouva couvert du peuple qui avoit apperçu la magnificence du navire; celui que les Ar-

gonantes avoient conſtruit pour la conquête de la Toiſon, ne brilloit pas tant; les étoiles & la beauté des merveilleux enfans raviſſoient ceux qui les voyoient; l'on courut dire au Roi cette nouvelle; comme il ne pouvoit le croire, & que la plus grande terraiſſe du Palais donnoit juſqu'au bord de la mer, il ſ'y rendit promptement; il vit que les Princes Petit Soleil & Chéri, tenant la Princeſſe entre leurs bras, la portèrent à terre; qu'enſuite on fit ſortir leurs chevaux, dont les riches harnois répondoient bien à tout le reſte. Petit Soleil en montoit un plus noir que du jais; celui d'Heureux étoit gris; Chéri avoit le ſien blanc comme neige, & la Princeſſe ſon iſabelle. Le Roi les admiroit tous quatre ſur leurs chevaux, qui marchoient ſi fierement, qu'ils écartoient tous ceux qui vouloient s'approcher.

Les Princes ayant entendu que l'on diſoit, voilà le Roi; leverent les yeux, & l'ayant vu d'un air plein de majeſté, auſſi-tôt ils lui firent une profonde reverence, & paſſerent doucement, tenant les yeux attachés ſur lui. De ſon côté il les regardoit, & n'étoit pas moins charmé de l'incomparable beauté de la Princeſſe, que de la bonne mine des jeunes Princes. Il commanda à ſon premier Ecuyer de leur aller offrir ſa protection, &

toutes choſes dont ils pourroient avoir beſoin dans un pays où ils étoient apparemment étrangers. Ils reçurent l'honneur que le Roi leur faiſoit, avec beaucoup de reſpect & de reconnoiſſance, & lui dirent qu'ils n'avoient beſoin que d'une maiſon où ils puſſent être en particulier; qu'ils ſeroient bien aiſe qu'elle fût à une ou deux lieues de la Ville, parce qu'ils aimoient fort la promenade. Sur le champ le premier Ecuyer leur en fit donner une des plus magnifiques où ils logerent commodement avec tout leur train.

Le Roi avoit l'eſprit ſi rempli des quatre enfans qu'il venoit de voir, que ſur le champ il alla dans la chambre de la Reine ſa mere, lui dire la merveille des Etoiles qui brilloient ſur leurs fronts, & tout ce qu'il avoit admiré en eux. Elle en fut toute interdite; elle lui demanda ſans aucune affectation, quel âge ils pouvoient avoir; il répondit, quinze ou ſeize ans: elle ne témoigna point ſon inquiétude, mais elle craignoit terriblement que Feintife ne l'eût trahie. Cependant le Roi ſe promenoit à grands pas & diſoit qu'un Pere eſt heureux d'avoir des fils ſi parfaits & une fille ſi belle! Pour moi, infortuné Souverain, je ſuis pere de trois chiens: voilà d'illuſtres ſucceſſeurs, & ma Couronne eſt bien affermie,

La Reine mere écoutoit ces paroles avec une inquiétude mortelle. Les Etoiles brillantes, & l'âge à peu près de ces étrangers, avoient tant de rapport à celui des Princes & de leur fœur, qu'elle eut de grands soupçons d'avoir été trompée par Feintise, & qu'au lieu de tuer les enfans du Roi, elle les eut sauvés. Comme elle se possédoit beaucoup, elle ne témoigna rien de ce qui se passoit dans son ame; elle ne voulut pas même envoyer ce jour-là s'informer de bien des choses qu'elle avoit envie de savoir. Mais le lendemain elle commanda à son Secrétaire d'y aller, & que sous prétexte de donner des ordres dans la maison pour leur commodité, il examinât tout, & s'ils avoient des étoiles sur le front.

Le Secrétaire partit assez matin, il arriva comme la Princesse se mettoit à sa toilette; en ce temps-là l'on n'achetoit point son tein chez les Marchands; qui étoit blanche restoit blanche; qui étoit noire ne devenoit point blanche; de sorte qu'il la vit décoiffée: on la peignoit; ses cheveux blonds plus fins que des filets d'or, descendoient par boucles jusqu'à terre: il y avoit plusieurs corbeilles autour d'elle, afin que les pierreries qui tomboient de ses cheveux ne fussent pas perdues; son étoile sur le front jettoit des feux qu'on avoit

avoit peine à soutenir: & la chaîne d'or de son col n'étoit pas moins extraordinaire que les précieux diamans qui rouloient du haut de sa tête. Le Secrétaire avoit bien de la peine à croire ce qu'il voyoit; mais la Princesse ayant choisi la plus grosse perle, elle le pria de la garder pour se souvenir d'elle: c'est la même que les Rois d'Espagne estiment tant sous le nom de *Peregrina*, qui veut dire: *Pèlerin*, parce qu'elle est d'une voyageuse.

Le Secrétaire confus d'une si grande libéralité, prit congé d'elle, & salua les trois Princes, avec lesquels il demeura longtems pour être informé d'une partie de ce qu'il desiroit savoir. Il retourna en rendre compte à la Reine mere, il qui se confirma dans les soupçons qu'elle avoit déjà. Il lui dit que Chéri n'avoit point d'étoile, mais qu'il tomboit des pierreries de ses cheveux, comme de ceux de ses freres, & qu'à sont gré c'étoit le mieux fait: qu'ils venoient de fort loin: que leur pere & leur mere ne leur avoit donné qu'un certain temps afin de voir les pays étrangers. Cet article déroutoit un peu la Reine, & elle se figuroit quelquefois que ce n'étoit point les enfans du Roi.

Elle flottoit ainsi entre la crainte & l'espérance; quand le Roi, qui aimoit fort la

chasse, alla du côté de leur maison: le grand Ecuyer qui l'accompagnoit lui dit en passant que c'étoit-là qu'il avoit logé Belle Etoile & ses freres par son ordre. La Reine m'a conseillé, repartit le Roi, de ne pas les voir elle appréhende qu'ils ne viennent de quelque pays infecté de la peste, & qu'ils n'en apportent le mauvais air. Cette jeune Etrangere, repartit le premier Ecuyer, est en effet très dangereux; mais, Sire, je craindrois plus ses yeux que le mauvais air. En vérité, dit le Roi, je le crois comme vous, & pouffant aussitôt son cheval, il entendit des instrumens & des voix: ils s'arrêta proche d'un grand Sallon, dont les fenêtres étoient ouvertes, & après avoir admiré la douceur de cette symphonie, il s'avança.

Le bruit des chevaux obligerent les Princes à regarder: dès qu'ils virent le Roi, ils le saluerent respectueusement, & se hâterent de sortir, l'abordant avec un visage gai & tant de marques de soumission, qu'ils embrassoient ses genoux: la Princesse lui baisoit les mains comme s'ils l'eussent reconnu pour être leur pere. Il les caressa fort, & sentoit son cœur si ému, qu'il n'en pouvoit deviner la cause. Il leur dit qu'ils ne manquaient pas de venir au Palais, qu'il vouloit les entretenir & les présenter à sa mere. Ils

le remercierent de l'honneur qu'il leur faisoit, & lui dirent qu'aussitôt que leurs habits & leurs équipages seroient achevés, ils ne manqueroient pas de lui faire leur cour.

Le Roi les quitta pour achever la chasse qui étoit commencée; il leur en envoya obligeamment la moitié, & porta l'autre à la Reine, sa mere. Quoi, lui dit-elle, est-il possible que vous ayez fait une si petite chasse, vous tuez ordinairement trois fois plus de gibier. Il est vrai, repartit le Roi, mais j'en ai regalé les beaux Etrangers: je sens pour eux une inclination si parfaite que j'en suis surpris moi-même, & si vous aviez moins peur de l'air contagieux, je les aurois déjà fait venir dans mon Palais. La Reine mere se fâcha beaucoup, elle l'accusa de manquer d'égards pour elle, & lui fit des reproches de s'exposer si légèrement.

Dès qu'il l'eut quitté, elle envoya dire à Feintise de lui venir parler; elle s'enferma avec elle dans son cabinet, & la prit d'une main par les cheveux, lui portant un poignard sur la gorge: malheureuse, dit-elle, je ne fais quelle reste de bonté m'empêche de te sacrifier à mon juste ressentiment: tu m'as trahie; tu n'a point tués les quatre enfans que je t'avois remis entre tes mains pour en être dé faite; avoue au moins ton crime; &

peut-être je te le pardonnerai. Feintise demimorte, de peur se jeta à ses pieds, & lui dit comme la chose s'étoit passée; qu'elle croyoit impossible que les enfans fussent encore en vie, parce qu'il s'étoit élevé une tempête si effroyable, qu'elle avoit pensé être accablée de grêle; mais qu'enfin elle lui demandoit du tems, & qu'elle trouveroit le moyen de la défaire d'eux l'un après l'autre, sans que personne au monde put l'en soupçonner.

La Reine qui ne vouloit que leur mort, s'appaîsa un peu, elle lui dit de n'y pas perdre un momment; & en effet la vieille Feintise, qui se voyoit en grand péril, ne négligea rien de ce qui dépendoit d'elle: elle épia le momment où les trois Princes étoient à la chasse, & portant sous son bras une guitarre, elle alla s'asseoir vis-à-vis des fenêtres de la Princesse, où elle ajouta ces paroles:

*La beauté peut tout surmonter,*

*Heureux qui sait en profiter;*

*La beauté s'efface,*

*L'âge de glace*

*Vient en ternir les routes fleurs;*

*Qu'on a de douleurs*

*Quand on repasse*

*Les attraitis que l'on a perdus:*

*On se désespere,*

*Et l'on prend pour plaire*

*Des soins superflus.*

*Jeunes cœur, laissez vous charmer,*

*Dans le bel âge on doit atmer.*

*La beauté s'efface,*

*L'âge de glace*

*Vient en ternir toutes les fleurs;*

*Qu'on a de douleurs*

*Quand on repasse*

*Les attraitis que l'on a perdus!*

*On se désespere,*

*Et l'on prend pour plaire*

*Des soins superflus.*

Belle Etoile trouva ces paroles assez plai-fantes; elle s'avança sur un balcon pour voir celle qui les chantoit; aussi-tôt qu'elle parut Feintise qui s'étoit habillée fort proprement lui fit une grande révérence; la Princesse la salua à son tour, & comme elle étoit gaie, elle lui demanda si ces paroles qu'elle venoit d'entendre avoient été faites pour elle. Oui, charmante personne, repliqua Feintise, elles sont pour moi; mais afin qu'elles ne soient jamais pour vous, je viens vous donner un avis dont vous ne devez pas manquer de profiter. Et quel est-il, dit Belle Etoile? Dès que vous m'aurez permis de monter dans votre chambre, ajouta-t-elle, vous le saurez. Vous y pouvez venir, repartiit la Prin-

ceffe ; auffi-tôt la veille fe presenta avec un certain air de Cour que l'on ne perd point quant on l'a une fois.

Ma belle fille , dit Feintife , fans perdre un moment ( car elle craignoit qu'on ne vint l'interrompre ) le Ciel vous a faite toute aimable ; vous être douée d'une étoile brillante fur votre front , & l'on raconte bien d'autres merveilles de vous ; mais il vous manque encore une chose qui vous est essentiellement nécessaire ; si vous ne l'avez , je vous plains. Et que me manque-t-il , repliqua-t-elle ? L'eau qui danse , ajouta notre maligne vieille , si j'en avois eu vous ne verriez pas un cheveux blanc fur ma tête , pas une ride fur mon front ; j'aurois les plus belles dents du monde avec un air enfantin qui charmeroit : hélas ! j'ai su ce secret trop tard mes traits étoient déjà effacés ; profitez de mes malheurs , ma cher enfant , ce sera une consolation pour moi , car je me sens pour vous des mouvemens de tendresse extraordinaires. Mais où prendrai-je cette eau qui danse , repartit Belle Etoile ? elle est dans la forêt lumineuse , dit Feintife , vous avez trois freres , est-ce que l'un deux ne vous aimera pas assez pour l'aller querir ? vraiment ils ne seroient guere tendres ; enfin il n'y va pas de moins que d'être belles cent ans après sa

mort. Mes freres me chérissent , dit la Princesse , il y en a un entr'autres qui ne me refusera rien. Certainement si cette eau fait tout ce que vous dites , je vous donnerai une récompense proportionnée à son mérite. La perfide vieille se retira en diligence , ravie d'avoir si bien reussi , elle dit à Belle Etoile qu'elle seroit soigneuse de la venir voir.

Comme la voix du Prieur s'enrouoit un peu , le Baron prit le cahier , & lui dit : je vous interromps pour lire à mon tour , car il me semble que vous n'en ferez point fâché. Volontiers , repliqua-t-il , ces Dames auront plus de plaisir à vous entendre que moi : c'est ce qui n'est pas encore décidé , dit la Baronne , & vous quittez dans un endroit où notre curiosité prend de nouvelles forces. Vous êtes trop obligeante , Madame , répondit Dandinardiere , je n'aurois jamais cru qu'un petit ouvrage qui est dans la dernière négligence , & qui manque des choses les plus nécessaires pour le faire valoir , eût été si favorablement reçu : Je vous assure , s'écria Virginie , qu'il attire toute mon attention ; je veux me rendre inséparable de Belle Etoile ; & moi du Prince Chéri , ajouta Marthonide ; l'incertitude de sa naissance me met dans un état si violent , que je partage toutes ses inquiétudes. Hé ! point

du tout, point du tout : *Finis coronat opus.* Ho ! Sainte Barbe, dit la Baronne toute fâchée, que dite-vous là ? je vous prie de croire que nous avons des oreilles aussi délicates que les femmes de la Cour, & que de telles paroles nous conviennent mal. Dandinardiere incertain de ce qu'il venoit de dire, pensa que Madame Saint Thomas l'entendoit bien mieux que lui, de sorte qu'il lui fit mille excuses de son enjouement, avouant qu'il n'avoit pas cru qu'elle entendit si bien le latin. Oh, M. dit-elle, les femmes sont à présent aussi savantes que les hommes ; elles étudient, & sont capables de tout : c'est trop de dommage qu'elles ne puissent être dans les Charges, un Parlement composé de femmes seroit la plus jolie chose du monde ; cela est vrai, dit Dandinardiere (qui vouloit effacer la mémoire de son malheureux *Finis coronat opus.*) Je ne me soucierois pas d'être pendu si une femme aussi aimable que Madame m'avoit condamné. Vous êtes trop galant, lui dit-elle, mais achevons la lecture du Conte, en vérité il vaut mieux que tout ce que nous pouvons dire. Le Prieur aussi-tôt continua.

## S U I T E

## D U M Ê M E C O N T E.

LES Princes revinrent de la chasse, l'un L'apporta un marcaffin, l'autre un lièvre, l'autre un cerf, tout fut mis aux pieds de leur sœur ; elle regarda cet hommage avec un espèce de dédain, elle étoit occupée de l'avis de Feintise ; elle en paroissoit même inquiète, & Chéri, qui n'avoit point d'autre occupation que de l'étudier, ne fut pas un quart-d'heure avec elle sans le remarquer. Qu'avez-vous, ma chere Etoile, lui dit-il, le pays où nous sommes n'est peut-être pas à votre gré ? Si ce'a est, par-tous-en tout-à-l'heure ; peut-être encore que notre équipage n'est pas assez grand, les meubles assez beaux, la table assez délicate : parlez, de grace, afin que j'aie le plaisir de vous obéir avant les autres.

La confiance que vous me donnez de vous dire ce qui se passe dans mon esprit, répliqua-t-elle, m'engage à vous déclarer que je ne saurois plus vivre si je n'ai de l'eau qui danse, elle est dans la Forêt lumineuse ; je n'aurai avec elle rien à craindre de la fureur des ans, Ne vous chagrinez point, moi

aimable Etoile, ajouta-t-il, je vais partir & je vous en apporterai, vous saurez par ma mort qu'il est impossible d'en avoir. Non, dit-elle, j'aimerois mieux renoncer à tous les avantages de la beauté, & être affreuse, que de hasarder une vie si chere; je vous conjure de ne plus penser à l'eau qui danse, & même, si j'ai quelque pouvoir sur vous, je vous le défends.

Le Prince feignoit de lui obéir; mais aussi-tôt qu'il la vit occupée, il monta sur son cheval blanc qui n'alloit que par bonds & par courbettes; il prit de l'argent & un riche habit; pour des diamans, il n'en avoit pas besoin, car ses cheveux lui en fournissoient assez, & trois coups de peigne en faisoient tomber quelquefois pour un million. A la vérité, cela n'étoit pas toujours égal; l'on a même su que la disposition de leur esprit & de leur santé régloit assez l'abondance des pierreries; il ne mena personne avec lui pour être plus en liberté, & afin que si l'aventure étoit périlleuse, il pût se hasarder sans effuyer les remontrances d'un domestique zélé & craintif.

Quand l'heure du souper fut venue, & que la Princesse ne vit point paroître son frere Chéri, l'inquiétude la faisoit à tel point qu'elle ne pouvoit ni boire ni manger: elle don-

na des ordres pour le faire chercher par tout. Les deux Princes ne sachant rien de l'eau qui danse, disoient qu'elle se tourmentoit trop, qu'il ne pouvoit être éloigné, qu'elle favoit qu'il s'abandonnoit volontiers à de profondes rêveries, & que sans doute il s'étoit arrêté dans la forêt, elle prit donc un peu de tranquillité jusqu'à minuit; mais alors elle perdit toute patience, & dit en pleurant à ses freres que c'étoit elle qui étoit cause de l'éloignement de Chéri, qu'elle lui avoit témoigné un désir extrême d'avoir l'eau qui danse dans la forêt lumineuse, que sans doute il en avoit pris le chemin. A ces nouvelles, ils résolurent d'envoyer après lui plusieurs personnes, & elle les chargea de lui dire qu'elle le conjuroit de revenir.

Cependant la méchante Feintise étoit fort intriguée pour savoir l'effet de son conseil, lorsqu'elle apprit que Chéri étoit déjà en campagne; elle en eut une sensible joie, ne doutant pas qu'il fit plus de diligence que ceux qui le suivoient, & qu'il ne lui en arrivât malheur; elle courut au Palais, toute fiere de cette espérance, elle rendit compte à la Reine mere de ce qui s'étoit passé. Pavoué, Madame, lui dit-elle que je ne puis douter que ce ne soit les trois Princes &

leur ſœur; ils ont des étoiles ſur le front; des chaînes d'or au col, leurs cheveux ſont d'une beauté raviffante; il en tombe à tous momens des pierres; j'en ai même vu à la Princesſe que j'avois mis ſur ſon berceau dont elle ſe pare, quoiqu'elles ne valent pas celles qui tombent de ſes cheveux: de ſorte qu'il ne m'eſt pas permis de douter de leur retour, malgré les ſoins que je croyois avoir pris pour l'empêcher; mais, Madame, je vous délivrerai, & comme c'eſt le ſeul moyen qui me reſte de reparer ma faute, je vous ſupplie ſeulement de m'accorder du temps; voilà déjà un des Princes qui eſt parti pour aller chercher l'eau qui danſe, il périra ſans doute dans cette entrepriſe; ainſi je leur prépare pluſieurs occaſions de ſe perdre. Nous verrons, dit la Reine mere, ſi le succès répondra à votre attente, mais comptez que cela ſeul peut vous dérober à ma juſte fureur. Feintife ſe retira plus allarmée que jamais, cherchant dans ſon eſprit tout ce qui pouvoit les faire périr.

Le moyen qu'elle avoit trouvé à l'égard du Prince Chéri étoit un des plus certains, car l'eau qui danſe ne ſe pouvoit pas aiſément; elle avoit fait tant de bruit par les malheurs qui étoient arrivés à ceux qui la cherchoient, qu'il n'y avoit perſonne qui n'en fût le che-

min. Son cheval blanc alloit d'une viſeſſe ſurprenante; il le preſſoit ſans quartier, parce qu'il vouloit revenir promptement auprès de Belle Etoile, & lui donner la ſatisfaction qu'il ſe promettoit de ſon voyage. Il ne laiffa pas de marcher huit jours & huit nuits de ſuite, ſans ſe repoſer ailleurs que dans les bois, ſous le premier arbre, ſans manger autre choſe que les fruits qu'il trouvoit ſur ſon chemin, & ſans laiffier à ſon cheval qu'à peine le temps de brouter l'herbe. Enfin au bout de ce temps-là, il ſe trouva dans un pays dont l'air étoit fi chaud, qu'il commença à ſouffrir beaucoup: ce n'étoit point que le ſoleil eût plus d'ardeur, il ne ſavoit à quoi attribuer la cauſe, lorſque du haut d'une montagne il aperçut la forêt lumineuſe; tous les arbres brûloient ſans ſe conſumer, & jettoient des flammes en des lieux ſi éloignés, que la campagne étoit aride & déſerte: l'on entendoit dans cette forêt ſiffler les ſerpens & rugir les lions, ce qui étonnoit beaucoup le Prince; car il ſembloit qu'aucun animal, excepté la Salamandre, ne pouvoit vivre dans cette eſpece de fournaife.

Après avoir conſidéré une choſe ſi épouvantable, il deſcendit, en rêvant à ce qu'il alloit faire, & ſe dit plus d'une fois qu'il

étoit perdu. Comme il approchoit de ce grand feu, il mourait de soif: il trouva une fontaine qui sortoit de la montagne, & qui tomboit dans un grand bassin de marbre; il mit pied à terre, s'en approcha, & se baïffoit pour puiser de l'eau dans un petit vase d'or qu'il avoit apporté afin d'y mettre celle que la Princesse souhaitoit, quand il apperçut une Tourterelle qui se noyait dans cette fontaine; ses plumes étoient toutes mouillées; elle n'avoit plus de force & couloit au fond du bassin. Chéri en eut pitié, il la sauva; il la pendit d'abord par les pieds, elle avoit tant bu, qu'elle étoit enflée; ensuite il la réchauffa; il essuya ses ailes avec un mouchoir fin; il la secourut si bien que la pauvre Tourterelle se trouva au bout d'un moment plus gaie qu'elle n'avoit été triste.

Seigneur Chéri, lui dit-elle d'une voix douce & tendre, vous n'avez jamais obligé petit animal plus reconnoissant que moi; ce n'est que d'aujourd'hui que j'ai reçu des faveurs essentielles de votre famille, je suis ravie de pouvoir vous être utile à mon tour. Ne croyez donc pas que j'ignore le sujet de votre voyage; vous l'avez entrepris témérairement, car l'on ne sauroit nombrer les personnes qui sont périées ici. L'eau qui dans

est la huitième merveille du monde pour les Dames; elle embellit, elle rajeunit, elle enrichit; mais si je ne vous fers de guide, vous n'y pourriez arriver; car la source sort à gros bouillons du milieu de la forêt, & s'y précipite dans un gouffre: le chemin est couvert de branches d'arbres qui tombent toutes embrasées. & je ne vois guere d'autre moyen que d'y aller par-dessous terre; reposez-vous donc ici sans inquiétude, je vais ordonner ce qu'il faut.

En même temps la Tourterelle s'éleve en l'air, va, vient, s'abaisse, vole & révole tant & tant, que sur la fin du jour elle dit au Prince que tout étoit prêt. Il prend l'officieux oiseau, il le caresse, le remercie, & le suit sur son cheval blanc. A peine eut-il fait cent pas qu'il voit de longues files de Renards, Bléaux, Taupes, Escargots, Fourmis, & de toutes sortes de bêtes qui se cachent dans la terre. Il y en avoit une si prodigieuse quantité, qu'il ne comprenoit point par quel pouvoir ils s'étoient ainsi rassemblés. C'est par mon ordre, lui dit la Tourterelle; que vous voyez en ces lieux ce petit peuple souterrain; il vient de travailler pour votre service & faire un extrême diligence; vous me ferez plaisir de les en remercier. Le Prince les salua &

leur dit qu'il voudroit les tenir dans un lieu moins stéril, qu'il les régalerait avec plaisir : chaque bestiole parut contente.

Chéri étant à l'entrée de la voûte, y laissa son cheval : puis demi courbé, il chemina avec la bonne Tourterelle, qui le conduisit très-heureusement jusqu'à la fontaine : elle faisoit un si grand bruit, qu'il en seroit devenu sourd, si elle ne lui avoit pas donné deux de ses plumes blanches, dont il se boucha les oreilles. Il fut étrangement surpris de voir que cette eau dansoit avec la même justesse que si Favier & Pécour lui avoient montré. Il est vrai que ce n'étoit que de vieilles danses, comme la Rocare, la Mariée & la Saramande. Plusieurs oiseaux qui voltigeoient en l'air chantoient les airs que l'eau vouloit danser. Le Prince en puisa plein son vase d'or : il en but deux traits, qui le rendirent cent fois plus beau qu'il n'étoit, & qui le rafraîchirent si bien, qu'il s'apercevoit à peine que de tous les endroits du monde le plus chaud, c'est la forêt lumineuse.

Il en partit par le même chemin par où il étoit venu : son cheval s'étoit éloigné ; mais fidèle à sa voix, dès qu'il l'appela, il vint au grand galop. Le Prince se jeta légèrement dessus, tout fier d'avoir l'eau qui

danse. Tendre Tourterelle, dit-il à celle qu'il tenoit, j'ignore encore par quel prodige vous avez tant de pouvoir en ces lieux, les effets que j'en ai ressenti m'engagent à beaucoup de reconnoissance, & comme la liberté est le plus grand des biens, je vous rends la vôtre, pour égaler par cette faveur celles que vous m'avez faites. En s'achant ces mots, il la laissa aller. Elle s'envola d'un petit air aussi farouche, que si elle eût resté avec lui contre son gré. Quelle inégalité ! dit-il alors, tu tiens plus de l'homme que de la Tourterelle ; l'un est inconstant, l'autre ne l'est point. La Tourterelle lui répondit du haut des airs : eh ! que savez-vous qui je suis.

Chéri s'étonna que la Tourterelle eût répondu ainsi à sa pensée ; il jugea bien qu'elle étoit très-habile ; il fut fâché de l'avoir laissé aller ; elle m'auroit peut-être été utile disoit-il, & j'aurois appris par elle bien des choses qui contribueroient au repos de ma vie. Cependant il convint avec lui-même qu'il ne faut jamais regretter un bienfait accordé ; il se trouvoit son redevable, quand il pensoit aux difficultés qu'elle lui avoit applanies pour avoir l'eau qui danse. Son vase d'or étoit fermé de manière que l'eau ne pouvoit se perdre, ni s'éva-

porer ; il pensoit agréablement au plaisir qu'auroit Belle Etoile en la recevant , & la joie qu'il auroit de la revoir , lorsqu'il vit venir à toute bride plusieurs Cavaliers , qui ne l'eurent pas plutôt aperçu , que poussant de grands cris , ils se le **mon**troient les uns aux autres. Il n'eut point de peur , son ame avoit un caractère d'intrépidité qui s'alarmoit peu des périls. Cependant il ressentit beaucoup de chagrin , quelque chose l'arrêta , il poussa brusquement son cheval vers eux , & resta agréablement surpris de reconnoître une partie de ses domestiques qui lui représenterent des petits billets , où étoient les ordres dont la Princesse les avoit chargés pour lui , afin de ne point s'exposer aux dangers de la forêt lumineuse : il baisa l'écriture de Belle Etoile ; il soupira plus d'une fois : & se hâtant de retourner vers elle , il la tira de la plus sensible peine que l'on puisse éprouver.

Il la trouva , en arrivant , assise sous quelques arbres où elle s'abandonnoit à toute son inquiétude. Quand elle le vit à ses pieds , elle ne savoit quel accueil lui faire ; elle vouloit le gronder d'être parti contre ses ordres ; elle vouloit le remercier du charmant présent qu'il lui faisoit. Enfin sa tendresse fut la plus forte , elle embrassa

son cher frere , & les reproches qu'elle lui fit n'eurent rien de fâcheux.

La vieille Feintise qui ne s'endormoit pas , fut par Espions que Chéri étoit de retour , plus beau qu'il n'étoit avant son départ ; & la Princesse ayant mis sur son visage l'eau qui danse , étoit devenue si excessivement belle , qu'il n'y avoit pas moyen de soutenir le moindre de ses regards , sans mourir de plus d'une demi-douzaine de morts.

Feintise fut bien étonnée & bien affligée ; car elle avoit fait si bien son compte , que le Prince périroit dans une si grande entreprise ; mais il n'étoit pas temps de se rebuiter : elle chercha le moment que la Princesse alloit à un petit Temple de Diane , peu accompagnée : elle l'aborda & lui dit d'un air plein d'amitié : que de joie , Madame , de l'heureux effet de mes avis , il ne faut que vous regarder pour savoir que vous avez à présent l'eau qui danse ; mais si j'osois vous donner un conseil , vous songeriez à vous rendre maîtresse de la pomme qui chante. C'est tout autre chose encore , car elle embellit l'esprit à tel point , qu'il n'y a rien dont on ne soit capable : veut-on persuader quelque chose , il n'y a qu'à sentir la pomme qui chante ,

veut-on parler en public ? faire des vers ; écrire en prose , divertir , faire rire ou faire pleurer ? la pomme a toutes ces vertus ; & elle chante si bien & si haut , qu'on l'entend de huit lieues sans être étourdi.

Je n'en veux point , s'écria la Princesse , vous avez pensé faire périr mon frere avec votre eau qui danse , vos conseils sont trop dangereux. Quoi , Madame , répliqua Feintise , vous seriez fâchée d'être la plus savante & la plus spirituelle personne du monde , en vérité vous n'y pensez pas. Ah ! qu'aurois-je fait , continua Belle Etoile , si l'on m'avoit apporté le corps de mon cher frere mort ! celui-là , dit la vieille , n'ira plus ; les autres sont obligés de vous servir à leur tour , & l'entreprise est moins périlleuse. N'importe , ajouta la Princesse , je ne suis pas d'humeur à les exposer. En vérité je vous plains , dit Feintise , de perdre une occasion si avantageuse , mais vous y ferez réflexion ; adieu , Madame. Elle se retira aussi-tôt , très-inquiète du sujet de sa harangue , & Belle Etoile demeura aux pieds de la statue de Diane , irrésolue sur ce qu'elle devoit faire : elle aimoit ses freres , elle s'aimoit bien aussi : elle comprenoit que rien ne pouvoit lui faire un plus sensible plaisir que d'avoir la pomme qui chante.

Elle soupira long-temps , puis elle se prit à pleurer ; Petit Soleil revenoit de la chasse , il entendit du bruit dans le temple , il y entra & vit la Princesse qui se couvroit le visage de son voile , parce qu'elle étoit honteuse d'avoir les yeux tout humides , il avoit déjà remarqué ses larmes , & s'approchant d'elle , il la conjura inutilement de lui dire pourquoi elle pleuroit. Elle s'en défendit , répliquant qu'elle en avoit honte elle-même ; mais plus elle lui refusoit son secret , plus il avoit envie de le savoir.

Enfin elle dit que la même vieille qui lui avoit conseillé d'avoir l'eau qui danse , venoit de lui dire que la pomme qui chante étoit encore plus merveilleuse , parce qu'elle donnoit tant d'esprit , qu'on devenoit une espèce de prodige , qu'à la vérité elle auroit donné la moitié de sa vie pour une telle pomme ; mais qu'elle craignoit qu'il y eût trop de danger à l'aller chercher. Vous n'aurez pas peur pour moi , lui dit son frere en souriant , car je ne me trouve aucune envie de vous rendre ce bon office , eh ! quoi , n'avez-vous pas assez d'esprit. Venez , venez , ma sœur , continua-t-il , & cessez de vous affliger.

Belle Etoile le suivit aussi triste de la manière dont il avoit reçu sa confidence ,

que de l'impossibilité qu'elle touvoit à posséder la pomme qui chante. L'on servit le souper, il se mirent tous quatre à table; elle ne pouvoit manger; Chéri, l'aimable Chéri qui n'avoit d'attention que pour elle, lui servit ce qui étoit de meilleur, & la pressa d'en goûter: au premier morceau son cœur se grossit, les larmes lui vinrent aux yeux; elle sortit de table en pleurant. Belle Etoile pleuroit: ô Dieux! quel sujet d'inquiétude pour Chéri! Il demanda donc ce qu'elle avoit: Petit Soleil lui dit en raillant, d'une maniere assez désobligeante pour sa sœur; elle en fut si piquée, qu'elle se retira dans sa chambre, & ne voulut parler personne de tout le soir.

Dès que Petit Soleil & Heureux furent couchés, Chéri monta sur son excellent cheval blanc, sans dire à personne où il alloit: il laissa seulement une lettre pour Belle Etoile, avec ordre de la lui donner à son réveil; & tant que la nuit fut longue, il marcha à l'aventure, ne sachant point où il prendroit la pomme qui chante.

Lorsque la Princesse fut levée, on lui présenta la lettre du Prince; il est aisé d'imaginer tout ce qu'elle ressentit d'inquiétude & de tendresse dans une occasion comme celle-là; elle courut dans la chambre de ses frères

leur en faire la lecture, ils partagerent les alarmes, & aussi-tôt ils evoyerent presque tous leurs gens après lui pour l'obliger de revenir.

Pendant le Roi n'oublioit point les beaux enfans de la forêt, ses pas le guidoient toujours de leur côté, & quand il passoit proche de chez eux, & qu'il les voyoit, il leur faisoit des reproches de ce qu'il ne venoient point à son palais; ils s'en excusoient sur ce qu'ils faisoient travailler à leur équipage, sur l'absence de leur frere, & qu'à son retour ils profiteroient de la permission qu'il leur donnoit de lui rendre leurs très-humbles respects.

Le Prince Chéri étoit trop pressé de sa passion pour manquer à faire beaucoup de diligence; il trouva à la pointe du jour un jeune homme bien fait qui, se reposant sous des arbres, lisoit dans un livre; il l'aborda d'un air civil, & lui dit: ne savez-vous point en quel lieu est la pomme qui chante. Le jeune homme en souriant, lui dit: en voulez-vous faire la conquête? Oui, s'il m'est possible, repartit le Prince: ah! Seigneur, ajouta l'étranger, vous ne savez-donc pas tous les périls; voilà un livre qui en parle, la lecture effraie. N'importe, dit Chéri, le danger ne sera point capable de me rebuter;

enseignez-moi seulement où je la trouverai. Le livre marque, continua cet homme, qu'elle est dans un vaste désert en Lybie; qu'on l'entend chanter de huit lieues, & que le dragon qui la garde a déjà dévoré cinq cent mille personnes qui ont eu la témérité d'y aller. Peu importe, répondit le Prince, il le salua, & prit son chemin du côté des déserts de la Lybie: son cheval étoit de la race Zéphirienne, il alloit aussi vite que le vent.

Il avoit beau écouter, il n'entendoit d'aucun côté chanter la pomme; il s'affligeoit de la longueur du chemin & de l'inutilité du voyage, lorsqu'il apperçut une pauvre Tourterelle qui tomboit à ses pieds presque morte; mais comme il ne voyoit personne qui put l'avoir blessée, il crut qu'elle étoit peut-être à Vénus, & que s'étant échappée du colombier, ce petit mutin d'amour, pour essayer ses flèches, l'avoit tirée; il descendit de cheval, la prit, & essuya ses plumes déjà teintes de sang vermeil, & tirant de sa poche un flacon d'or, où il portoit un baume admirable pour les blessures; il en eut à peine mis sur celle de la Tourterelle, qu'elle ouvrit les yeux, leva la tête, déploya les aîles, & puis regardant le Prince: bon jour, beau Chéri, lui dit-elle, vous êtes destiné à me sauver la vie, & je la suis peut-

peut-être à vous rendre de grands services.

Vous venez pour conquérir la pomme qui chante; l'entreprise est difficile & digne de vous, car elle est gardée par un dragon affreux, qui a douze pieds trois têtes, six aîles, & tout le corps de bronze: ah! ma chère Tourterelle, lui dit le Prince, qu'elle joie pour moi de te revoir, & dans un tems où ton secours m'est si nécessaire! Ne me le refuse pas, ma belle petite, car je mourrois de douleur si j'avois la honte de retourner sans la pomme qui chante, & puisque j'ai eu l'eau qui danse par ton moyen j'espère que tu en trouveras encore quelqu'un pour me faire reussir dans mon entreprise. Vous me touchez, repartit tendrement la tourterelle; suivez-moi, je vais voler devant vous, j'espère que tout ira bien.

Le Prince la laisse aller, après avoir marché tout le jour, ils arriverent proche une haute montagne de sable. Il faut creuser ici, lui dit la Tourterelle; le Prince aussi-tôt, sans se rebutter de rien, se mit à creuser, tantôt avec ses mains, tantôt avec son épée. A bout de quelques heures, il se trouva un casque une cuirasse, le reste de l'armure, avec l'équipage d'un cheval qui étoit de miroirs. Armez-vous, dit la Tourterelle, & ne craignez point le Dragon, quand il se

verra dans tous ces miroirs, il aura tant de peur, croyant que ce sont des monstres comme lui, qu'il s'enfuira.

Chéri approuva beaucoup cet expédient, il s'arma de miroirs, reprenant la Tourterelle, ils allèrent ensemble toute la nuit, au point du jour, ils entendirent une mélodie ravissante. Le Prince pria la Tourterelle de lui dire ce que c'étoit. Je suis persuadée, dit-elle, qu'il n'y a que la pomme qui puisse être si agréable, car elle fait seule toutes les parties de la musique, & sans toucher aucuns instrumens, il semble qu'elle en joue d'une manière ravissante. Ils s'approchoient toujours; le Prince pensoit en lui-même qu'il voudroit bien que la pomme chantât quelque chose qui convint à la situation où il étoit; en même tems il entendit ces paroles.

*L'amour peu surmonter le cœur le plus rebelle,*

*Ne cessez point d'être amoureux  
Vous qui suivez les loix d'une beauté  
cruelle,*

*Aimez, perseverez, & vous serez heureux.*  
Ah! s'écria-t-il, répondant je puis espérer d'être un jour plus content que je ne le suis; l'on vient de me l'annoncer. La Tourterelle ne lui dit rien là dessus, elle n'étoit

pas babillarde, & ne parloit que pour les choses indispensablement nécessaires; à mesure qu'il avançoit, la beauté de la musique augmentoit, & quelque empressement qu'il eût, il étoit quelques fois si ravi, qu'il s'arrêtoit sans pouvoir penser à rien qu'à écouter: mais la vue du terrible Dragon qui parut tout d'un coup avec ses douze pieds & plus de cent griffes, les trois têtes & son corps de bronze, le retira de cette espece de létargie; il avoit senti le Prince de fort loin, & l'attendoit pour le dévorer comme tous les autres, dont il avoit fait des repas excellens; leurs os étoient rangés autour du pommier où étoit la belle pomme; ils s'élevoient si haut qu'on ne pouvoit la voir.

L'affreux animal s'avança en bondissant; il couvrit la terre d'une écume empoisonnée très dangereuse; il sortoit de sa gueule infernale du feu & des petits dragons qui lançoient des dards dans les yeux & les oreilles des Chevaliers errans qui vouloient emporter la pomme. Mais lorsqu'ils vit son effrayante figure, multipliée cent & cent fois dans tous les miroirs du Prince: ce fut lui à son tour qui eut peur; & regardant fixement le Prince chargé de dragons, il ne songea plus qu'à s'enfuir. Chéri s'apper-

cevant de l'heureux effet de son armure, le poursuivit jusqu'à l'entrée d'une profonde caverne, où il se précipita pour l'éviter; il en ferma bien vite l'entrée, & se dépêcha de retourner vers la pomme qui chante.

Après avoir monté par dessus tous les os qui l'entouroient, il vit ce bel arbre avec admiration; il étoit d'ambre, les pommes de topase; & la plus excellente de toutes, qui cherchoit avec autant de soins & de périls, paroissoit haut, faite d'un seul rubis, avec une couronne de diamans. Le Prince transporté de joie de pouvoir donner un trésor si parfait & si rare à Belle Etoile, se hâta de casser la branche d'ambre; & tout fier de sa bonne fortune, il monta sur son cheval banc, dès que ses soins lui furent inutiles, elle s'envola; sans perdre de tems en regrets superflus, comme il craignoit que le dragon, dont il entendoit les siffemens, ne trouva quelque route pour venir à ces pommes, il retourna avec la sienne vers la Princesse.

Elle avoit perdu l'usage de dormir depuis son absence, elle se reprochoit sans cesse son envie d'avoir plus d'esprit que les autres; elle craignoit plus la mort de Chéri que la sienne. Ah! malheureuse, s'écrioit-elle en poussant de profond soupirs,

falloit-il que j'eusse cette vaine gloire. Ne me suffisoit-il pas de penser & de parler assez bien pour faire & ne dire rien d'impertinent? Je serai punie de mon orgueil, si je perds ce que j'aime. Hélas! continuoit-elle; peut-être que les Dieux irrités des sentimens que je ne puis me défendre d'avoir pour Chéri, veulent me l'ôter par une fin tragique.

Il n'y avoit rien que son cœur affigé n'imaginait, quand au milieu de la nuit elle entendit une musique si merveilleuse qu'elle ne put s'empêcher de se lever & de se mettre à la fenêtre pour l'écouter mieux; elle ne savoit que s'imaginer, tantôt elle croyoit que c'étoit Apollon & les muses, tantôt Vénus, les Graces & les Amours; la simphonie s'approchoit toujours & Belle Etoile écoutoit.

Enfin le Prince arriva; il faisoit un grand clair de lune, il s'arrêta sous le balcon de la Princesse, qui s'étoit retirée quand elle aperçut de loin un cavalier: la pomme chanta aussi-tôt:

*Réveillez-vous belle endormie.*

La Princesse curieuse regarda promptement qui pouvoit chanter si bien, & reconnoissant son cher frere, elle pensa se précipiter de sa fenêtre en bas pour être

plutôt auprès de lui ; elle parla si haut , que tout le monde s'érant éveillé , l'on ouvrit la porte à Chéri. Il entra avec un empressement que l'on ne peut assez se figurer. Il tenoit dans sa main la branche d'ambre , au bout de laquelle étoit le merveilleux fruit ; & comme il avoit senti souvent , son esprit étoit augmenté à tel point , que rien dans le monde ne lui pouvoit être comparable.

Belle Etoile courut au-devant de lui avec une grande précipitation. Pensez-vous que je vous remercie , mon cher frere , lui dit-elle en pleurant de joie ? Non , il n'est point de bien que je n'achete trop cher quand vous vous exposez pour me l'acquérir , & il n'est point de périls , lui dit-il , auxquels je ne veuille toujours me hasarder pour vous donner la plus petite satisfaction. Recevez , Belle Etoile , continua-t-il , recevez ce fruit unique , personne au monde ne le mérite si bien que vous : mais que vous donnera-t-il que vous n'ayez déjà ? Petit Soleil & son frere vinrent interrompre cette conversation ; ils eurent un sensible plaisir de revoir le Prince ; il leur raconta son voyage , & cette relation dura jusqu'au soir.

La mauvaise Feintise étoit revenue dans

sa petite maison , après avoir entretenu la Reine mere de ses projets ; elle avoit trop d'inquiétude pour dormir tranquillement ; elle entendit le doux chant de la Pomme , que rien dans la nature ne pouvoit égaler. Elle ne douta point que la conquête n'en fut faite : elle pleura , elle gémit , elle s'égratigna le visage , elle s'arracha les cheveux ; sa douleur étoit extrême , car au lieu de faire du mal aux beaux enfans , comme elle l'avoit projeté , elle leur faisoit du bien quoiqu'il n'entrât que de la perfidie dans ses conseils.

Dès qu'il fut jour , elle apprit que le retour du Prince n'étoit que trop vrai ; elle retourna chez la Reine mere : Hé bien , lui dit cette Princesse , Feintise , m'apporte-tu de bonnes nouvelles , les enfans ont-ils péri ? Non , Madame , dit-elle en se jettant à ses pieds , mais que votre Majesté ne s'impatiente point , il me reste des moyens infinis de vous en délivrer. Ah ! malheureuse , dit la Reine , tu n'es au monde que pour me trahir , & tu les épargne. La vieille protesta bien le contraire , & quand elle l'eut un peu apaisée , elle s'en revint pour rêver à ce qu'il falloit faire.

Elle laissa passer quelques jours sans pa-

roître, au bout desques elle épia si bien, qu'elle trouva dans nne route de la forêt la Princesse seule qui se promenoit, attendant le retour de ses freres. Le ciel vous comble de biens, lui dit cette scélérate en l'abordant, charmante Etoile, j'ai appris que vous possédez la pomme qui chante; certainement quand cette bonne fortune me seroit arrivée, je n'en aurois pas plus de joie; car il faut avouer que j'ai pour vous une inclination qui m'intéresse dans tous vos avantages: cependant, continua-t-elle, je ne puis m'empêcher de vous donner un nouvel avis. Ah! gardez vos avis, s'écria la Princesse en s'éloignant d'elle, quelques biens qu'ils m'apportent, il ne sauroient me payer l'inquiétude qu'ils m'ont causée. L'inquiétude n'est pas un si grand mal, repartis-elle en souriant; il en est de douces & de tendres. Taisez-vous ajouta Belle Etoile, je tremble quand j'y pense. Il est vrai, dit la vieille, que vous êtes fort à plaindre d'être la plus belle & la plus spirituelle fille de l'univers; je vous en fait mes excuses. Encore un coup, repliqua la Princesse, je fais suffisamment l'état où l'absence de mon frere ma reduite. Il faut malgré cela, que je vous dise, continua Feintise, qu'il vous marque encore le petit

Oiseau vert qui dit tout; vous seriez informée par lui de votre naissance, & des bons ou des mauvais succès de la vie, il n'y a rien de si particulier qu'il ne vous découvrit; & lorsqu'on dira dans le monde, Belle Etoile a l'eau qui cause & la pomme qui chante, l'on dira en même temps elle n'a pas le petit Oiseau vert qui dit tout, & il vaudroit presque autant qu'elle n'eût rien.

Après avoir débité ainsi ce qu'elle avoit dans l'esprit, elle se retira. La Princesse, triste & rêveuse, commença à soupirer amèrement: cette femme a raison, disoit elle, de quoi me servent les avantages que je reçois de l'eau & de la pomme, puisque j'ignore d'où je suis, qui sont mes parens, & par quelle fatalité mes freres & moi avons été exposés à la fureur des ondes? Il faut qu'il y ait quelque chose de bien extraordinaire dans notre naissance pour nous abandonner ainsi, & une protestion bien évidente du Ciel pour nous avoir sauvés de tant de périls: quel plaisir n'aurois-je point de connoître mon pere & une mere, de les chérir s'ils sont encore vivans, & d'honorer leur mémoire, s'ils sont morts! La-dessus les larmes vinrent en abondance couvrir ses joues, semblables aux gouttes de la rose qui paroît le matin sur les lys & sur les roses.

Chéri, qui avoit toujours plus d'impatience de la voir que les autres, s'étoit hâté après la chasse de revenir; il étoit à pied, son arc pendoit négligemment à son côté, sa main étoit armée de quelques flèches, ses cheveux attachés ensemble; il avoit en cet état un air martial qui plaisoit infiniment. Dès que la Princesse l'aperçut, elle entra dans une allée sombre, afin qu'il ne vît pas les impressions de douleur qui étoient sur son visage; mais une Maîtresse ne s'éloigne pas si vite qu'un amant bien empressé ne la joigne. Le Prince l'aborda; il eut à peine jetté les yeux sur elle, qu'il connut qu'elle avoit quelque peine. Il s'en inquiète, il la prie, il la presse de lui apprendre le sujet; elle s'en défend avec opiniâtreté: enfin, il tourne la pointe d'une de ses flèches contre son cœur: vous ne m'aimez point, Belle Etoile, lui dit-il, je n'ai plus qu'à mourir. La maniere dont il lui parla la jetta dans la dernière alarme; elle n'eut plus la force de lui refuser son secret; mais elle ne lui dit qu'à condition qu'il ne chercheroit de sa vie les moyens de satisfaire le désir qu'elle avoit: il lui promit tout ce qu'elle exigeoit, & ne marqua point qu'il voulût entreprendre ce dernier voyage.

Aussitôt qu'elle se fût retirée dans sa

Chambre, & les Princes dans les leurs, il descendit en bas, tira son cheval de l'écurie, monta dessus, & partit sans en parler à personne. Cette nouvelle jetta la belle famille dans une étrange consternation. Le Roi, qui ne pouvoit les oublier, les envoya prier de venir dîner avec lui; ils répondirent que leur frere venoit de s'absenter, qu'ils ne pouvoient avoir de joie ni de repos sans lui; qu'à son retour ils ne manqueroient pas d'aller au Palais. La Princesse étoit inconsolable; l'eau qui danse & la pomme qui chante n'avoient plus de charmes pour elle sans Chéri, rien ne lui étoit agréable.

Le Prince s'en alla errant par le monde; il demandoit à ceux qu'il rencontroit où il pourroit trouver le petit Oiseau vert qui dit tout; la plupart l'ignoroient: mais il rencontra un vénérable vieillard, qui, payant fait entrer dans sa maison, voulut bien prendre la peine de regarder sur un Globe qui faisoit une partie de son étude & de son divertissement. Il lui dit ensuite qu'il étoit dans un climat glacé, sur la pointe d'un affreux rocher, & il lui enseigna la route qu'il devoit prendre. Le Prince, par reconnaissance, lui donna plein un petit sac de grosses perles qui étoient tombées de ses cheveux, & prenaat congé de lui, il continua son voyage.

Enfin au lever de l'aurore il aperçut le rocher fort haut & fort escarpé, & sur le sommet l'Oiseau qui parloit comme un oracle, disant des choses admirables; il comprit qu'avec un peu d'adresse il étoit aisé de l'attraper; car il ne paroissoit point farouche; il alloit & venoit, sautant légèrement d'une pointe sur l'autre. Le Prince descendit de cheval, & montant sans bruit, malgré l'âpreté de ce Mont, il se promettoit le plaisir d'en faire un sensible à Belle Etoile. Il se voyoit si proche de l'Oiseau vert, qu'il croyoit le prendre, lorsque le rocher s'ouvrant tout d'un coup, il tomba dans une spacieuse salle, aussi immobile qu'une Statue; il ne pouvoit ni remuer, ni se plaindre de sa déplorable aventure. Trois cents Chevaliers, qui l'avoient tentée comme lui, étoient au même état; ils s'entregardoient, c'étoit la seule chose qui leur étoit permise.

Le temps sembloit si long à Belle Etoile, que, ne voyant point revenir son frere Chéri, elle tomba dangereusement malade. Les Médecins connurent bien qu'elle étoit dévorée par une profonde mélancolie; ses freres l'aimoient tendrement, ils lui parlerent de la cause de son mal; elle leur avoua qu'elle se reprochoit nuit &

jout l'éloignement de Chéri, qu'elle sentoient bien qu'elle mourroit si elle n'aprenoit pas de ses nouvelles: ils furent touchés de ses larmes, & pour la guérir, Petit Soleil résolut d'aller chercher son frere.

Ce Prince partit, il fut en quel lieu étoit le fameux Oiseau; il y fut, il le vit, il s'en approcha avec les mêmes espérances, & dans ce moment le rocher l'engloutit, il tomba dans la grande salle; la première chose qui arrêta ses regards, ce fut Chéri; mais il ne put lui parler.

Belle Etoile étoit un peu convalescente; elle espéroit à chaque moment de voir revenir ses deux freres; mais ses espérances étant déçues, son affliction prit de nouvelles forces; elle ne cessoit plus jour & nuit de se plaindre; elle s'accusoit du désastre de ses freres; & le Prince Heureux n'ayant pas moins de pitié d'elle que d'inquiétude pour les Princes, prit à son tour la résolution de les aller chercher. Il le dit à Belle Etoile, elle voulut d'abord s'y opposer; mais il répliqua qu'il étoit bien juste qu'il s'exposât pour trouver les personnes du monde qui lui étoient les plus cheres; là-dessus il partit après avoir fait de tendres adieux à la Princesse; elle resta seule en proie à la plus vive douleur.

Quand Feintise fut que le troisieme Prince étoit en chemin, elle se réjouit infiniment; elle avertit la Reine mere, & lui promit plus fortement que jamais de perdre toute cette infortunée famille: en effet, Heureux eut une aventure semblable à Chéri & à Petit Soleil; il trouva le rocher; il vit le bel Oiseau & il tomba comme une statue dans la salle, où il reconnut les Princes qu'il cherchoit, sans pouvoir leur parler; ils étoient tous arrangés dans des niches de cristal; ils ne dormoient jamais, ne mangeoient point, & restoient enchantés d'une maniere bien triste, car ils avoient seulement la liberté de rêver, & de déplorer leur aventure.

Belle Etoile inconsolable, ne voyant revenir aucun de ses freres, se reprocha d'avoir tardé si long-temps à les suivre. Sans hésiter davantage, elle donna ordre à tous ses gens de l'attendre six mois; mais que si ses freres ou elle ne revenoient pas dans ce temps, ils retournaient apprendre leur mort au Corsaire & à sa femme: ensuite elle prit un habit d'homme, trouvant qu'il y avoit moins à risquer pour elle ainsi travestie dans son voyage, que si elle étoit allée en aventuriere courir le monde. Feintise la vit partir dessus son cheval, elle se

trouva alors comblée de joie, & courut au Palais régaler la Reine mere de cette bonne nouvelle.

La Princesse s'étoit armée seulement d'un casque dont elle ne levoit presque jamais la visiere, car sa beauté étoit si délicate & si parfaite qu'on auroit pas cru, comme elle le vouloit, qu'elle étoit un Cavalier. La rigueur de l'hiver se faisoit ressentir, & le pays où étoit le petit Oiseau qui dit tout, ne recevoit en aucune saison les heureuses influences du soleil.

Belle Etoile avoit un étrange froid; mais rien ne pouvoit la rebuter, lorsqu'elle vit une tourterelle qui n'étoit guere moins blanche & guere moins froide que la neige, laquelle étoit étendue. Malgré toute son impatience d'arriver au rocher, elle ne voulut pas la laisser mourir, & descendant de cheval elle la prit entre ses mains, la réchauffa de son haleine, puis la mit dans son sein; la pauvre petite ne remuoit plus. Belle Etoile pensoit qu'elle étoit morte, elle en avoit regret; elle la retira, & la regardant, elle lui dit comme si elle eut pu l'entendre: Que ferois-je aimable tourterelle, pour te sauver la vie? Belle Etoile, répondit la bestiole, un doux baiser de votre bouche peut achever ce que vous

avez charitablement commencé. Non pas un, dit la Princesse, mais cent s'il les faut. Elle la baisa, & la tourterelle reprenant courage lui dit gaiement: Je vous connois malgré votre déguisement, sachez que vous entreprenez une chose qui vous seroit impossible sans mon secours; faites donc ce que je vais vous conseiller. Dès que vous serez arrivée au rocher, au lieu de chercher le moyen d'y monter, arrêtez-vous au pied & commencez la chanson la plus mélodieuse que vous savez. L'Oiseau vert qui dit tout vous écoutera & remarquera d'où vient cette voix; ensuite vous feindrez de vous endormir, je resterai auprès de vous; quand il me verra il descendra de la pointe du rocher pour me béqueter: c'est dans ce moment que vous le pourrez prendre.

La Princesse ravie de cette espérance, arriva presque aussi-tôt au rocher: elle reconnut les chevaux de ses freres qui broutoient l'herbe: cette vue renouvela toutes ses douleurs; elle s'affit, & pleura amèrement. Mais le petit Oiseau vert disoit de si belles choses, & si consolantes pour les malheureux, qu'il n'y avoit point de cœur affligé qu'il ne rejouit; de sorte qu'elle essuya ses larmes, & se mit à chanter si haut

& si bien, que les Princes au fond de leur salle enchantée, eurent le plaisir de l'entendre.

Ce fut le premier moment où ils sentirent quelque espérance. Le petit Oiseau vert qui dit tout, écoutoit & regardoit d'où venoit cette voix; il apperçut la Princesse qui ôta son casque pour dormir plus commodement, & la tourterelle qui voltigeoit au tour d'elle: à cette vue il descendit doucement & vint la béqueter; mais il ne lui avoit pas arraché trois plumes, qu'il étoit déjà pris.

Ah! que me voulez-vous, lui dit-il? Que vous ai-je fait pour venir de si loin me rendre malheureux! accordez-moi ma liberté, je vous en conjure; mais voyez ce que vous souhaitez en échange, il n'y a rien que je ne fasse. Je désire, lui dit Belle Etoile, que tu me rendes mes trois freres, je ne sais où ils sont; mais leurs chevaux qui paissent près de ce rocher, me font connoître que tu les retiens en quelque lieu. J'ai sous l'aîle gauche une plume incarnate; arrachez-là, lui dit-il, servez-vous en pour toucher le rocher. La Princesse fut diligente à ce qu'il lui avoit commandé; en même-temps, elle vit des éclairs, & elle entendit un bruit de vents & de tonnerre

mélé ensemble, qui lui firent une peur extrême. Malgré sa frayeur elle tint toujours l'Oiseau vert, craignant qu'il ne lui échapât; elle toucha encore le rocher avec la plume incarnate, & le fendit depuis le sommet jusqu'au pied; elle entra d'un air victorieuse dans la salle où les trois Princes étoient, avec beaucoup d'autres: elle courut vers Chéri, il ne la reconnoissoit point avec son habit & son casque, & l'enchantement n'étoit pas encore fini, désorte qu'il ne pouvoit ni parler ni agir. La Princesse s'en apperçut, & fit de nouvelles questions à l'Oiseau vert, auxquelles il répondit qu'il falloit, avec la plume incarnate, frotter les yeux & la bouche de tous ceux qu'elle vouloit désenchanter: elle rendit ce bon office à plusieurs Rois, à plusieurs Souverains, & particulièrement aux trois Princes.

Touchés d'un si grand bienfait, ils se jetterent tous à genoux, le nommant le libérateur des Rois. Elle s'apperçut alors que ses freres, trompés par son habit, ne la reconnoissoient point, elle ôta promptement son casque; elle tendit les bras, les embrasant cent fois, & demanda aux autres Princes, avec beaucoup de civilité, qui ils étoient; chacun lui dit son aventure particuliere, & s'offrirent de l'accompagner par tout

où elle voudroit aller. Elle répondit, qu'encore que les lois de la Chevalerie pussent lui donner quelque liberté, raport au service qu'elle venoit de leur rendre, elle ne prétendoit point s'en prévaloir. Là-dessus elle se retira avec les Princes, pour se rendre compte les uns aux autres, de ce qui leur étoit arrivé depuis leur séparation.

Le petit Oiseau vert qui dit tout, les interrompit, pour prier Belle Etoile de lui accorder sa liberté; elle chercha aussi-tôt la Colombe, afin de lui en demander avis, mais elle ne la trouva plus. Elle répondit à l'Oiseau qu'il lui avoit coûté trop de peines & d'inquiétudes pour jouir si peu de sa conquête. Ils monterent tous les quatre à cheval, & laisserent des Empereurs & des Rois à pied; car depuis deux ou trois cents ans qu'ils étoient là, leurs équipages avoient péri.

La Reine mere, débarassée de toute l'inquiétude que lui avoit causé le retour des beaux enfans, renouvela ses instances auprès du Roi pour le faire remarier, & l'importuna si fort, qu'elle lui fit choisir une Princesse de ses parentes. Et comme il falloit casser le mariage de la pauvre Reine Blondine, qui étoit toujours demeurée auprès de sa mere, à leur petite

maison de campagne, avec les trois chiens qu'elle avoit nommés Chagrin, Mourans de douleur, à cause de tous les ennuis qu'ils lui avoient causés, la Reine mere l'envoya quérir; elle monta en carosse & prit les doguias, étant vêtue de noir, avec un long voile qui tomboit jusqu'à ses pieds.

En cet état elle parut plus belle que l'autre du jour, quoiqu'elle fût devenue maigre & pâle; car elle ne dormoit point, & ne mangeoit que par complaisance pour sa mere, tout le monde en avoit grande pitié; le Roi en fut si attendri, qu'il n'osoit jeter les yeux sur elle; mais quand il pensoit qu'il courroit risque de n'avoir d'autres héritiers que des doguias, il consentoit à tout.

Le jour étant pris pour la noce, la Reine mere priée par l'Amiral Rouffe (qui haïssoit toujours son infortunée sœur) dit qu'elle vouloit que la Reine Blondine parût à la Fête: tout étant préparé pour la faire grande & pompeuse; & comme le Roi n'étoit pas fâché que les étrangers vissent sa magnificence, il ordonna à son premier Ecuyer d'aller chez les beaux enfans les convier à venir, & lui commanda qu'en cas qu'ils ne fussent pas encore venus, il laissât de bons ordres, afin qu'on les avertît à leur retour.

Le premier Ecuyer les alla chercher, & ne les trouvant point, mais sachant le plaisir que le Roi auroit de les voir, il laissa un de ses Gentilshommes pour les attendre, afin de les amener sans aucun retardement. Cet heureux jour venu, qui étoit celui du grand banquet, Belle Etoile & les trois Princes arriverent: le Gentilhomme leur apprit l'histoire du Roi, comme il avoit autrefois épousé une pauvre fille, parfaitement belle & sage, qui avoit eu le malheur d'accoucher de trois chiens; qu'il l'avoit chassée pour ne la plus voir; que cependant il l'aimoit tant, qu'il avoit passé quinze ans sans vouloir écouter aucunes propositions de mariage; que la Reine mere & ses sujets l'ayant fortement pressé, il s'étoit résolu à épouser une Princesse de la Cour, & qu'il falloit promptement y venir, pour assister à toute la cérémonie.

En même-temps Belle Etoile prit une robe de velours couleur de rose, toute garnie de diamans brillans; elle laissa tomber ses cheveux par grosses boucles sur ses épaules; ils étoient renoués de rubans; l'étoile qu'elle avoit sur le front jettoit beaucoup de lumière, & la chaîne d'or qui tournoit autour de son cou, sans qu'on la pût ôter, sembloit être d'un métal plus

précieux que l'or même. Enfin, jamais rien de si beau ne parut aux yeux des mortels. Ses freres n'étoient pas moins bien; entre autres le Prince Chéri avoit quelque chose qui le distinguoit très-avantageusement. Ils monterent tous quatre dans un chariot d'ébene & d'ivoire, dont le dedans étoit de drap d'or, avec des carreaux de même, brodés de pierreries; douze chevaux blancs les traînoient: le reste de leur équipage étoit incomparable. Lorsque Belle Etoile & ses freres parurent, le Roi ravi les vint recevoir avec toute sa Cour, au haut de l'escalier. La pomme qui chante se faisoit entendre d'un maniere merveilleuse: l'eau qui danse dançoit; & le petit oiseau qui dit tout, parloit mieux que les oracles: ils baisèrent tous quatre jusqu'aux genoux du Roi, & lui prenant la main ils la baisèrent avec autant de respect que d'affection. Il les embrassa, & leur dit: je vous suis obligé, aimables étrangers, d'être venus aujourd'hui; votre présence me fait un plaisir sensible. En achevant ces mots, il entra avec eux dans un salon où les musiciens jouoient de toutes sortes d'instrumens, & plusieurs tables servies splendidement ne laissoient rien à sonhaier pour la bonne chere.

La Reine mere vint, accompagnée de sa future belle-fille, de l'Amiral Rouffe & de toutes les dames, entre lesquelles on amenoit la pauvre Reine, liée par le cou, avec une longe de cuir, & les trois chiens attachés de même. On la fit avancer jusqu'au milieu du salon où étoit un chaudron plein d'os & de mauvaise viande que la Reine mere avoit ordonnée pour leur dîner.

Quand Belle Etoile & les Princes la virent si malheureuse, bien qu'ils ne la connussent point, les larmes leur vinrent aux yeux, soit que la révolution des grandeurs du monde les touchât, ou qu'ils fussent émus par la force du sang qui se fait souvent ressentir. Mais que pensa la mauvaise Reine d'un retour si inespéré & si contraire à ses desseins? Elle jetta un regard furieux sur Feintise qui auroit voulu voir ouvrir la terre pour se précipiter.

Le Roi présenta les beaux enfans à sa mere, lui disant mille biens d'eux; & malgré l'inquiétude dont elle étoit faisie, elle ne laissa pas de leur parler avec un air riant, & de leur jeter des regards favorables comme si elle les eût aimés; car la dissimulation étoit en usage dès ce temps-là. Le festin se passa fort gaiement, quoique

le Roi eût une peine extrême de voir manger sa femme avec des doguins, comme la dernière des créatures; mais ayant résolu d'avoir de la complaisance pour sa mere qui l'obligeoit à se remarier, il la laissoit ordonner de tout.

Sur la fin du repas, le Roi adressant la parole à Belle Etoile: je fais, lui dit-il, que vous êtes en possession de trois trésors qui sont incomparables; je vous en félicite, & je vous prie de nous raconter ce qu'il a fallu faire pour les conquérir. Sire, dit-elle, je vous obéirai avec plaisir: l'on m'avoit dit que l'eau qui danse me rendroit belle, & que la pomme qui chante me donneroit de l'esprit; j'ai souhaité de les avoir par deux raisons. A l'égard du petit oiseau vert qui dit tout; j'en ai eu une autre, c'est que nous ne savons rien de notre fatale naissance: nous sommes des enfans abandonnés de nos proches, qui n'en connoissent aucun; j'espère que ce merveilleux oiseau nous éclaircira sur une chose qui nous occupe jour & nuit. A juger de votre naissance par vous, répliqua le Roi, elle doit être des plus illustres; mais parlez sincèrement: qui êtes-vous? Sire, dit-elle, mes freres & moi avons différé de l'interroger jusqu'à notre retour: en arrivant nous

avons

avons reçu vos ordres pour venir à vos nôces, tout ce que j'ai pu faire, ça été de vous rapporter ces trois raretés pour vous divertir.

J'en suis très-aise, s'écria le Roi, ne différons pas une chose si agréable. Vous vous amusez à toutes bagatelles qu'on vous propose, dit la Reine mere en colere; voilà de plaisans marmoufets avec leurs raretés: en vérité, le nom seul fait connoître que rien n'est plus ridicule: si, si, je ne veux pas que des petits étrangers, apparemment de la lie du peuple, aient l'avantage d'abuser de votre crédulité; tout consiste en quelques tours de gibeciere; & sans vous ils n'auroient pas eu l'honneur d'être assis à ma table.

Belle Etoile & ses freres entendant un discours si désobligeant, ne savaient que devenir; leurs visages étoient couverts de confusion & de désespoir; d'essuyer un tel affront de toute cette grande Cour. Mais le Roi ayant répondu à sa mere que son procédé l'outrageoit, pria les beaux enfans de ne pas se chagriner, & leur tendit la main en signe d'amitié. Belle Etoile prit un bassin de cristal de roche, dans lequel elle versa toute l'eau qui danse; on vit aussitôt que cette eau s'agitoit, sautoit, sans ca-

H

dence, alloit & venoit, s'élevoit comme une petite mer irritée, changeoit de mille couleurs, & faisoit aller le bassin de cristal le long de la table du Roi, puis il s'élança tout d'un coup quelques gouttes sur le visage du premier Ecuyer, à qui les enfans avoient de l'obligation. C'étoit un homme d'un mérite rare, mais sa laideur ne l'étoit pas moins, & il en avoit même perdu un œil. Dès que l'eau l'eut touché, il devint si beau; qu'on ne le connoissoit plus, & son œil se trouva guéri. Le Roi qui l'aimoit chèrement, eut autant de joie de cette aventure, que la Reine mere en ressentit de déplaisir, car elle ne pouvoit entendre les applaudissemens qu'on donnoit aux Princes. Après que le grand bruit fut cessé, Belle Etoile mit sur l'eau qui danse la pomme qui chante, faite d'un seul rubis, couronnée de diamans, avec sa branche d'ambre; elle commença un concert si mélodieux, que cent musiciens se feroient moins entendre. Cela ravit le Roi & toute la Cour, & l'on ne sortoit point d'admiration, quand Belle Etoile tira de son manchon une petite cage d'or d'un travail merveilleux, où étoit l'oiseau vert qui dit tout; il ne se nourrissoit que de poudre de diamans, & ne buvoit que de l'eau de perles

dissilée. Elle le prit bien délicatement, & le posa sur la pomme qui se tut par respect, afin de lui donner le temps de lui parler; il avoit ses plumes d'une si grande délicatesse, qu'elles s'agitoient quand on fermoit les yeux, & qu'on les rouvroit proche de lui; elles étoient de toutes les nuances de vert, que l'on peut imaginer: il s'adressa au Roi, & lui demanda ce qu'il vouloit favoir. Nous souhaitons tous d'apprendre, répliqua le Roi, qui est cette belle fille & ces trois cavaliers. O Roi, répondit l'oiseau vert, avec une voix forte & intelligible, elle est ta fille, & deux de ces Princes sont tes fils, le troisieme appelé Chéri est ton neveu. Là-dessus il raconta, avec une éloquence incomparable, toute l'histoire, sans négliger la moindre circonstance.

Le Roi fondeoit en larmes, & la Reine affligée, qui avoit quitté son chaudron, ses os & ses chiens, s'étoit approchée doucement; elle pleuroit de joie & d'amour pour son mari & pour ses enfans; car pouvoit-elle douter de la vérité de cette histoire, quand elle leur voyoit toutes les marques qui pouvoient les faire connoître? Les trois Princes & Belle Etoile se leverent à la fin de leur histoire; ils vinrent se jeter

aux pieds du Roi, ils embrassoient ses genoux, ils baisoient ses mains, il leur tenoit les bras, il les ferroit contre son cœur, l'on entendoit que des soupirs, des hélas & des cris de joie. Le Roi se leva, & voyant la Reine sa femme, qui demouroit toujours craintive proche de la muraille, d'un air humilié, il alla à elle, & lui faisant mille caresses, il lui présenta lui-même un fauteuil auprès du sien, & l'obligea de s'y asseoir.

Ses enfans lui baisèrent mille fois les pieds & les mains; jamais spectacle n'a été plus tendre ni plus touchant; chacun pleuroit en son particulier, & levoit les mains & les yeux au Ciel, pour lui rendre grace d'avoir permis que des choses si importantes & si obscures fussent connues. Le Roi remercia la Princesse qu'il avoit eu le dessein d'épouser, il lui laissa une grande quantité de pierreries. Mais à l'égard de la Reine mere, de l'Amirale & de Feintise, que n'auroit-il pas fait contr'elles, s'il n'avoit écouté que son ressentiment? Le tonnerre de sa colere commençoit à gronder, lorsque la généreuse Reine, ses enfans & Chéri firent rendre contr'elles un jugement plus exemplaire que rigoureux: il fit enfermer la Reine mere dans une tour, mais pour

l'Amirale & Feintise, on les jetta ensemble dans le fond d'un cachot noir & humide, où elles ne mangeoient qu'avec les trois doguins appelés Chagrins, Mourans de douleur, lesquels ne voyant plus leur bonne maîtresse, mordoient celle-ci à tous momens; elles y finirent leur vie, qui fut assez longue pour leur donner le temps de se repentir de tous leurs crimes.

Dès que la Reine, l'Amirale Rouffe & Feintise eurent été emmenées chacune dans le lieu que le Roi avoit ordonné, les Musiciens recommencerent à chanter & à jouer des instrumens. La joie étoit sans pareille; Belle Etoile & Chéri ressentoient plus que tout le reste du monde ensemble; ils se voyoient à la veille d'être heureux. En effet, le Roi trouvant son neveu le plus beau & le plus spirituel de toute sa Cour, lui dit qu'il ne vouloit pas qu'un si grand jour passât sans faire des nôces & qu'il lui accorderoit sa fille. Le Prince transporté de joie se jeta à ses pieds. Belle Etoile ne témoigna guere moins de satisfaction.

Mais il étoit bien juste que la vieille Princesse, qui vivoit dans la solitude depuis tant d'années la quittât pour partager l'allégresse publique. Cette même petite Fée, qui étoit venue dîner chez elle, &

qu'elle reçut si bien, y entra tout d'un coup; pour lui raconter ce qui se passoit à la Cour. Allons-y, continua-t-elle, je vous apprendrai pendant le chemin les soins que j'ai pris de votre famille. La Princesse reconnoissante, monta dans son chariot; il étoit d'or & d'azur, précédé par des instrumens de guerre; & suivi de six cents Gardes-du-Corps, qui paroissoient de grands Seigneurs. Elle raconta à la Princesse toute l'histoire de ses petits fils, & lui dit qu'elle ne les avoit point abandonnés; que, sous la figure d'une Syrene, sous celle d'une tourterelle, enfin, de mille manieres, elle les avoit protégés. Vous voyez, ajouta la Fée, qu'un bienfait n'est jamais perdu.

La bonne Princesse vouloit à tous momens baiser ses mains pour lui marquer sa reconnoissance; elle ne trouvoit point de termes qui ne fussent au-dessous de sa joie: enfin elles arriverent. Le Roi les reçut avec mille témoignages d'amitié. La Reine Blondine & les deux beaux enfans s'empresserent, comme on le peut croire, à témoigner de l'amitié à cette illustre Dame, & lorsqu'ils surent ce que la Fée avoit fait en leur faveur, & qu'elle étoit la gracieuse tourterelle qui les avoit guidés, il ne se

peut rien ajouter à tout ce qu'ils lui dirent. Pour achever de combler le Roi de satisfaction; elle lui apprit que sa belle-mere, qu'il avoit toujours prise pour une pauvre paysanne, étoit née Princesse souveraine. C'étoit peut-être la seule chose qui manquoit au bonheur de ce monarque. La fête s'acheva par le mariage de la Princesse Belle Etoile avec le Prince Chéri. L'on envoya querir le Corsaire & sa femme, pour les récompenser encore de la noble éducation qu'ils avoient donnée aux beaux enfans. Enfin, après de longues peines, tout le monde fut satisfait.

*L'amour, n'en déplaît aux Censeurs,*

*Est l'origine de la gloire;*

*Il fait animer les grands cœurs*

*A braver le péril, chercher la victoire.*

*C'est lui qui dans tout l'Univers,*

*A du Prince Chéri, conservé la mémoire,*

*Et qui lui fit tenter tous les exploits divers*

*Qu'on remarque dans son histoire.*

*Du moment qu'au beau Sexe on veut*

*faire sa cour,*

*Il faut se préparer à servir ses caprices.*

*Mais un cœur ne craint pas les plus grands*

*précipices,*

*S'il a, pour l'animer, & la gloire & l'amour.*

